

Magnus Aurelius Cassiodorus (+580)

Expositio in Psalterium

(d'après la PL 70, col. 9-1056)

Préface

Lorsque j'eus rejeté les sollicitudes des dignités encourues en la ville de Ravenne et les nuisances pestilentielles des affaires du siècle, ayant goûté déjà aux rayons de miel du Psautier céleste des âmes - ce qui est habituellement le fait des hommes de désir -, chercheur avide, je m'y replongeais pour qu'avec suavité je m'imprègne de salutaires paroles après m'être imbriqué dans de si affligeantes fonctions¹. Mais l'incertitude, familière à ceux qui débutent (dans l'intelligence du Psautier), se rencontre à propos des dénominations des personnes et des voiles qui cachent le sens des paraboles ou comparaisons. Ce préjudice créé par la dissimulation du sens est certes dépassé par les expressions relatives à la vie, bien que cette ambigüité puisse être habituellement repérée, cela manifeste le secret d'un grand mystère (*sacramentum*).

J'eus alors recours à la très autorisée *lectio* d'Augustin², ce très éloquent Père (de l'Eglise), commentaire dans lequel se trouvaient rassemblée une telle abondance de données qu'une relecture de ce qui se trouvait si abondamment exposé ne pouvait guère être retenue.

Quand un exposé désire trop rassasier des gens avides de nourritures ecclésiastiques, je crois que, nécessairement, il en sort des fleuves d'une surabondante prédication. C'est pourquoi, reconnaissant ma propre faiblesse, et devant la mer largement répandue émanant (par Augustin) des sources psalmiques, sous l'effet de la prodigalité de la miséricorde divine, j'ai tiré des ruisseaux guéables, sous forme d'un court abrégé, ayant acquis un codex largement diffusé, où ces commentaires psalmiques d'Augustin sont merveilleusement exposés en quinze décades. Mais comme quelqu'un le dit à propos d'Homère - il s'agit de Macrobe, au Livre III de ses Saturnales, ch. 3 - « il en est de celui qui dérobe à autrui quelque chose de l'intelligence d'un texte, comme de quelqu'un qui s'emparerait d'une massue de la main d'Hercule »³. Notre Augustin est en effet le Maître éminent de toutes les Saintes Lettres, et, ce qui est peu commun dans une œuvre d'une telle fécondité, c'est qu'il se montre pourtant un dialecticien extrêmement circonspect (*cautissimum disputator*). Son exposé court il comme d'une source très pure, nullement pollué de défécations diverses. Tout entier catholique, il se révèle entièrement orthodoxe. Persévérant dans l'intégrité de la foi, il n'a même pas donné aux hérétiques de pouvoir se défendre au cours de quelque combat. Dans l'Eglise du Seigneur, resplendissant d'un rutilant éclat, il a rayonné d'une clarté qui l'emporte sur toutes. L'Eglise s'est enrichie d'un apport nouveau auprès d'un Maître si admirable, soumis à la seule conjecture du Seigneur, Maître qui apporte la confiance aux petits, la vue aux aveugles, la parole aux muets, la capacité d'écoute aux sourds.

Ce *Codex* des Psaumes se présente cependant, avec ses 150 psaumes, en trois parties, de telle sorte que la clarté de la lettre, aux yeux des anciens, s'ouvrira à plus de beauté, et que les exemplaires numérotés de ce *Codex* répondent au désir des Frères⁴ qui en feront la lecture. Ainsi, un seul exemplaire est laissé, par prudence, à la bibliothèque, et, à cause de la recherche studieuse de la communauté, le *Codex* pourra être réparti pour être examiné par plusieurs. C'est pourquoi, confiant dans le commandement du Seigneur, nous frappons aux portes du céleste mystère, afin qu'une demeure fleurie s'ouvre à nos sens. Dans la mesure où nous serons salutairement introduits dans ce céleste paradis, nous goûterons des fruits spirituels sans trace de transgression venant du premier homme qui y fit obstacle.

C'est vraiment un Livre fulgurant, une Parole limpide, un cautère apporté au cœur blessé ; rayon de miel de l'homme intérieur, pinacle des spirituels, langage des vertus cachées, il incline les superbes à l'humilité, soumet les rois aux pauvres, nourrit les petits par affabilité. En effet, il y a ici dans ce Livre tant de beauté pour les sens, et une telle médecine distillée au goutte à goutte des mots, qu'à bon droit, il est tout à fait approprié à ce que Salomon a dit dans le Cantique des Cantiques : « ...C'est un jardin bien clos, une source scellée, un paradis rempli de tous les fruits » (cf. Ct 4, 12). En effet, tantôt les Psaumes, façonnés pour communiquer un enseignement salutaire, inclinent les esprits agités et houleux vers une vie transparente et tout à fait apaisée ; tantôt, ils se portent garant de Dieu en ce qui concerne le salut des croyants qui doit se rendre humainement perceptible et orienter vers le jugement du monde à venir ; tantôt, ils exhortent à laver les péchés par les larmes, à guérir des fautes commises par l'aumône ; tantôt, par des oraisons sacrées, ils frappent de stupeur sous la motion d'une respectueuse crainte ; tantôt, ils témoignent de leur profondeur de sens par la puissance de l'alphabet hébreu ; tantôt, ils annoncent, par la mort et la résurrection du Seigneur, les mystères du salut ; tantôt, ils s'expriment en des accents très pieux et fervents par la supplication de ceux qui se lamentent ; tantôt, ils déploient pour nous, par la répétition des versets, les mystères de la foi ; tantôt, ils nous étonnent par l'ascension à laquelle ils nous invitent avec le chant des Cantiques des montées ; enfin, ils font adhérer avec joie aux louanges les plus célestes : bienheureuse abondance, inextricable désir, surprenante profondeur ! L'âme fidèle ne peut être assouvie dès l'instant qu'elle commence à en goûter la saveur.

En somme, les Psaumes qui, pour nous, rendent agréables les veilles⁵ quand, dans la nuit silencieuse, par le chœur des psalmistes, la voix humaine éclate, et, par des paroles artistement modulées, nous fait revenir à Celui de qui, pour le salut du genre humain, nous vient la divine Parole. Le chant qui charme les oreilles et instruit les âmes, réalise l'unité de la voix des chantres, et, aux anges de Dieu que nous ne pouvons pas entendre, nous associons nos paroles de louange, par Celui qui, assurément, vient de la race de David, le Seigneur Jésus Christ, comme Lui-même le dit dans l'Apocalypse : « Je suis le descendant, le rejeton de David » (AP 22 16). De Lui, nous recevons la religion salutaire, et nous connaissons par Lui les mystères révélés de la sainte Trinité. D'où, à bon droit, une seule gloire se trouve partagée entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, en sorte que les parfaites annonces prophétiques soient confirmées. En effet, ces mêmes Psaumes font agréer, dans une exultation matinale le jour qui vient ; ils inaugurent pour nous la première heure du jour ; pour nous, ils consacrent la troisième Heure ; ils nous font nous réjouir à la sixième Heure de la fraction du pain ; eux-mêmes éclairent pour nous les jeûnes à la neuvième Heure ; ils ponctuent enfin la journée en nous rassemblant à la venue de la nuit, de peur que

notre esprit s'enténébre, comme le dit le Ps 138 : « La nuit devient lumière autour de moi, car même la ténèbre, pour Toi, Seigneur, n'est pas ténèbre » (cf. Ps 138, 11).

Ainsi, se sent-il étranger à la vie véritable celui qui ne jouit pas du bonheur d'accomplir ce service (de la prière liturgique psalmique). C'est de ces vertus que rendait compte en raccourci la divine Parole en concluant dans le Ps 70, 22 : « Et moi, je Te rendrai grâce sur la harpe⁸ pour Ta vérité ». En fait, les « vases de vertus », ce sont ceux qui contiennent tant de vertus, qui sont gavés de tant de divins parfums, et où se trouvent accumulés tant de trésors célestes². Ce sont les jarres qui contiennent le vin céleste⁸ et qui en conservent la pureté en une perpétuelle nouveauté.

Douceur admirable que les corruptions du siècle ne peuvent atteindre, et que, demeurant dans sa dignité, la grâce d'une suavité très pure fait croître : réserve très abondante de laquelle, lorsque de nombreux peuples de la terre y boivent, la fécondité ne connaît pas de pertes.

Quelle merveilleuse suavité coule de ces Psaumes lorsqu'on les chante !...

[Suivent alors 17 chapitres de **Présentation initiale des Psaumes**, dont voici les intitulés]

- Ch. 1 : Au sujet de la Prophétie (la nature prophétique des Psaumes y est exposée).
- Ch. 2 : Pourquoi, dans les titres des Psaumes, est-il mentionné tant de noms d'auteurs divers⁹ ?
- Ch. 3 : Que signifie l'expression : *in finem* , qui revient souvent dans les titres ?¹⁰
- Ch. 4 : Qu'est-ce que le Psautier ? Pourquoi ces Cantiques ou Poèmes sont-ils appelés « Psaumes » ?
- Ch. 5 : Qu'est qu'un Psaume ?
- Ch. 6 : Qu'est-ce qu'un Cantique ?
- Ch. 7 : Qu'est-ce qu'un « Psaume de Cantique » ?
- Ch. 8 : Qu'est-ce qu'un « Cantique de Psaume » ? ¹¹
- Ch. 9 : De la division en cinq parties (des suscriptions).
- Ch. 10 : De l'unité dans l'inscription des titres.
- Ch. 11 : Qu'est-ce que le « diapsalma » ?¹²
- Ch. 12 : Doit-on parler de cinq volumes de psaumes ou d'un seul Livre ?

- Ch. 13 : Comment, dans les Psaumes, est-il parlé du Christ Seigneur ?
- Ch. 14 : Comment se fait l'exposé en livres des Psaumes ?
- Ch. 15 : De l'expression (*eloquentia*) de toute la Loi divine.
- Ch. 16 : De l'expression propre au Psautier.
- Ch. 17 : La Louange de l'Eglise (*Laus Ecclesiae*).

En finale de cette Préface figure un *Ordo Dicendorum* ou « Ordonnancement du Contenu ». On y trouve les divers thèmes abordés dans le Commentaires de Cassiodore. En voici l'essentiel :

- La vie du Seigneur selon la chair ;
- Sa nature divine ;
- La multitude des peuples que le Seigneur se doit de corriger ;
- Les avertissements aux Juifs, corrigés eux aussi et contraints par la puissance divine ;
- La prière du Seigneur Christ à son Père ;
- Les expressions pénitentielles du psautier ;
- Les paraboles, tropiques et allégories ;
- Les annonces multiples relatives soit à l'humanité du Christ, soit à sa divinité ;
- La signification de l'Alleluia ;
- Les étapes successives qui nous conduisent au Seigneur, le Sauveur ;
- L'exultation hymnique des louanges du Seigneur, tantôt louange au Père, tantôt louange au Fils, tantôt à l'Esprit, proclamant leur majesté ;
- Les sept Psaumes de la fin du Psautier, à la gloire de la Trinité.

*

Préface du Commentaire de Cassiodore « Sur le Psautier »

Ch. XIII : « Comment doit être compris dans les Psaumes ce qui se rapporte au Christ Seigneur ».

Les Psaumes parlent de trois manières de la personne du Seigneur Jésus Christ en vue de l'instruction des fidèles. D'abord (1) pour que soit reconnu ce qui relève de son humanité, comme c'est le cas dans le Psaume 2 : « Les rois de la terre se dressent, et les grands se liguent entre eux contre le Seigneur et contre son Christ (le Messie) » ; cf. Ps 2, 2. Et au Psaume 20 : « Tu as répondu au désir de son cœur et Tu n'as pas rejeté le souhait de ses lèvres » (Ps 20, 3). Selon la seconde manière (2), il est montré, dans le même Psaume 2, qu'il (le Christ) est égal et coéternel au Père : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils ; moi, aujourd'hui, je T'ai engendré » (Ps 2, 7). Et au Psaume 109 : « Au jour où paraît Ta puissance, Tu es Prince dans la splendeur des saints » (Ps 109, 3). Selon une troisième manière (3), le Christ est considéré à partir des membres de l'Eglise, dont Lui-même est le Chef et la Tête, comme cela est montré au Ps 21 : « Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis » (Ps 21, 2) ; et au Ps 68 : « Dieu Tu connais ma folie, mes fautes ne te sont pas cachées » (Ps 68, 6), ce que nous devons recevoir comme dit par chacun des fidèles. D'ailleurs, que des péchés soient attribués au Christ est absolument déplacé : Tichonius l'a exposé largement et avec compétence dans ses 'Livres des Règles'¹³. Si nous enfonçons profondément cela dans notre âme, nous ne serons nullement troublés, car l'erreur la plus grande vient de là : à savoir, quand de manière inconvenante est attribué à quelqu'un ce qui doit l'être à un autre.

En effet, si l'on avait parlé d'une seule et unique manière¹⁴, qui aurait pu connaître sa double substance¹⁵ alors que, maintenant encore, en possession d'une si évidente distinction, quelques autres cependant, sous l'effet d'une volonté sacrilège, s'efforcent de jeter la confusion sur la nature de la divinité et de l'humanité du Seigneur Christ ? Beaucoup conseillent d'interpréter le texte sacré selon la lettre, tandis que beaucoup aussi ordonnent de le faire selon le sens spirituel en employant convenablement et aussitôt l'allégorie, de telle sorte que, en réalité, Christ qui est Dieu, soit le Verbe incarné et fait homme, tête de l'Eglise. En réalité, l'Eglise elle-même constitue cet 'homme juste'¹⁶ ; elle semble parler en 'pénitente' afin de s'occuper de toutes nécessités et de les mener à bonne fin. Partout, la sainte Parole¹⁷ résonne de la plénitude des réalités célestes ; et par cette multiple diversité des vertus, en raison du salut si largement offert au genre humain, le miséricordieux et bienveillant Rédempteur fait entrer dans les adorables mystères de son Règne.

C'est pourquoi nous passons par ces annotations préalables afin que, puisque le vent aura tourné vers de tels lieux, l'intrépide lecteur puisse entendre ce que déjà sagement il a connu pour l'avoir appris. Cependant cela, par l'autorité des Pères et par le témoignage de la Vérité elle-même, doit être tenu avec une très ferme foi : Un de la Trinité, ou une Personne de la Trinité, Dieu Verbe qui, par compassion pour les mortels, s'est fait homme à partir de la Vierge Marie, par la puissance de sa libre volonté et non point par une contrainte qui lui aurait été imposée. Car il ne s'est résigné à aucune mutabilité ou changement, ni de sa nature, ni de telle sorte qu'il ait réalisé effectivement un accroissement dans la Trinité par l'assomption de la chair. Mais, comme l'a dit quelqu'un¹⁸ « il (le Christ) a lavé nos fautes par son sang », déployant même sur la croix les rugosités de notre condition ; cela pour que la remarquable protection de notre espérance soit la béatitude des croyants, la grande félicité des justes, alors que les hérétiques n'en finissent pas de corrompre par une volonté impie ce que nous connaissons comme ayant été la cause du salut du genre humain ».

*

Prologue, Ch. 17 : Laus Ecclesiae.

Le Chant des Psaumes, c'est la louange de l'Eglise. Cassiodore lit le Psautier comme une « histoire du salut », qu'il répartit en 12 séquences (cf. *Ordo dicendorum* ; voir ci-dessus p. 4).

Expositio (Commentaire) sur le Psaume Premier

La clé des Psaumes, c'est Celui qui en est le Principe (cf. Jn 8, 25), Celui en qui rien de mensonger n'a été trouvé dans la bouche (1 P 2, 22), Celui qui n'est pas allé au conseil des impies, n'a pas emprunté le chemin des pécheurs, ne s'est pas assis au banc des rieurs (Ps 1, 1-2), notre Grand Prêtre auprès de qui nous trouvons grâce au temps opportun (cf. He 4, 15-16).

Maintenant, nous userons de ces clés pour ouvrir les Psaumes, de sorte que, par la grâce du Seigneur Tout-puissant, nous méritions de pénétrer dans les palais de notre Roi.

C'est pourquoi, comme nous l'avons énoncé dans notre Préface au Commentaire des Psaumes (voir plus haut), une analyse doit être faite dans notre manière de les lire qui, si nous y adhérons loyalement, nous permettra d'exprimer notre pensée de manière claire et précise de telle sorte qu'avant même la lecture du texte du Psaume, l'intention antécédente nous le fasse mettre en lumière.

Analyse :

1- Exposé sur la vie de la Sainte Incarnation

2- Péché et chute ; rédemption de l'homme : « La tristesse nous vint du diable ; la joie nous est rendue dans le Christ » (cf. Rm 5, 19 : « Par la désobéissance d'un seul homme, la multitude des hommes fut constituée pécheresse ; de même, par l'obéissance d'un seul homme juste, la multitude fut justifiée »).

En tête du Psaume Premier, se trouve la définition même de l'homme heureux (*Beatur vir*) présenté comme le resplendissement même de la suprême beauté du diadème de la gloire du Roi. Discours bref et lumineux qui montre que la réalité du mystère proposé est atteinte de diverses manières :

- ou bien de manière sélective, par privation ou par mode négatif : *non abiit, non stetit, non sedit...* ; il s'agit d'une privation volontaire de ce empêche d'atteindre la fin qui est offerte et que l'on désire (« par privation contraire », dit le texte grec)
- ou bien de manière positive, en adhérant pleinement à la Loi. La réalité recherchée (*illa res*) est expressément nommée (*ennoèmatikè*).

Bref exposé :

- *Beatus vir* : « Très beau et très approprié commencement (*Pricipium*). *Beatus* = *bene aptus*. « Enraciné dans la contemplation des choses d'en haut, il demeure toujours inaccessible à la peur (*impavidus*), cette peur qui pourrait lui venir des arrogants, des violents, des jouisseurs, des calomniateurs. Lui dit toujours la vérité ; il est *veriloquium*.
- *vir* : est en rapport au sexe et à la chair ; en la divinité, nulle place pour la chair et le sexe ; et cependant « pour notre rédemption, le Seigneur assuma notre nature. Il est donc cohérent que le mot *vir* soit ici employé, puisque dans la Personne du Seigneur, l'une et l'autre nature se trouve présente en sa Personne. Cet Homme Bienheureux, c'est le Seigneur Christ » (PL 70, 28 B)
- v.4 : « qui donne son fruit en son temps ». Cassiodore rapproche ce verset d'AP 22, 1-2 : « entre les deux bras du fleuve (resplendissant comme du cristal), il y a un arbre de vie qui donne son fruit douze fois ; chaque mois, il produit son fruit »...
- v. 5 : « Jamais son feuillage ne meurt » ; cf. Ph 2, 9 ; AP. 5, 11ss. « Comme dans l'assomption du corps assumé se manifeste l'humilité du Seigneur Christ, ainsi, la majesté du Seigneur fut lumineusement manifestée après la Résurrection ».
- vv. 6-7 : « Non, il n'en est pas ainsi des impies ». A la résurrection pour le jugement, la part n'est pas égale pour tous ; cf. Jn 3, 18 : « Celui qui croit au Fils de Dieu échappe au jugement ; celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu ». Tous ressuscitent, mais tous ne sont pas transformé (cf. 1 Co 15, 51. Le juste ressuscitera « pour qu'il juge ; le pécheur, pour être jugé, (c'est-à-dire condamné) ». Pas de pécheurs, au conseil des justes.
- v.8 : « Le Seigneur connaît le chemin des justes ; le chemin des impies se perdra » ; cf. Mt 25, 12 : « Jamais je ne vous ai connus ». Où es-tu donc, Adam ? (cf. Gn 3, 9).

« Comme le Seigneur est le chemin des bienheureux, ainsi le chemin des pécheurs est celui qui est connu du diable : sans aucun doute, il périra, puisqu'avec ses sectateurs, il est damné d'une peine éternelle ». Le chemin du juste est celui esquissé déjà au Ps 49, 23 : celui en qui est montré « le salut de Dieu » cf. Is 41, 27.

Conclusion

- Tout ce Psaume concerne la conduite d'une vie morale inspirée par la crainte de Dieu, c'est-à-dire par la vertu de religion, le frémissement d'adoration devant le vrai Dieu
- Le Seigneur Christ est posé comme Principe « des nombres » (*Principium numerorum*). Cf. Rm 11, 36 : « Tout est de lui, et par lui et pour lui : ce que les grecs appellent « la monade trinitaire », confirment de que l'Occident appelle « une christologie trinitaire ».
- Un principe de discernement s'en dégage : si Dieu est présenté comme incorporel et immuable, il y a référence à la substance divine ; mais s'il est présenté, dans le texte du Psaume, comme corporel et muable, c'est qu'il est fait référence au corps. « Donc, cette monade est d'une telle complexité qu'il en est rendu compte par le nombre » (cf. Sg 11, 21 : 'Dieu a fait toute chose avec mesure, nombre et poids').
- Le Psaume décrit, dans la première partie, la vie charnelle du Christ ; ensuite, la nature toute-puissante de la Déité est subtilement démontrée. Elle concerne le Seigneur Sauveur de la multitude des peuples. Puis, c'est la louange du Christ Seigneur qui est célébrée jusqu'à la fin, et l'annonce de la sainteté finale. Cette trilogie se réfère à Sg 11, 21 : mesure (Incarnation) ; nombre (La Déité) ; poids (La louange de gloire : 'poids', *kabod*, renvoie à 'gloire').
- Après cela, le prophète concélébrant les louanges du Christ Seigneur dans une diversité de merveilles n'abandonne pas, jusqu'à la fin, son devoir de proclamer à haute voix l'annonce de la sanctification (*sanctitas*) . Ainsi donc, toutes les choses qui sont à connaître au sujet du Christ Seigneur ont été recueillies au service de sa cause.

Commentaire sur le Psaume deux

Présentation d'ensemble

1- « Psaume de David »

- La numérotation : Premier ou Second ? Premier par le titre, second quant à l'ordre. Il est dit « premier » en Ac 4, 25.
- Dans ce Psaume nous est communiquée la connaissance de la double substance du Christ, comme le remarque S. Augustin dans son *Tract.78* sur S. Jn. :

« Nous reconnaissons la double substance du Christ, à savoir divine et par laquelle il est égal au Père ; humaine, par laquelle le Père est plus grand que lui. Cependant deux substances ensemble (*simul*), non pas deux choses mais un seul christ, de peur de considérer une quaternité et non plus un Dieu Trinité. De ce fait, Christ est Dieu, âme raisonnable, et chair. Par cette vérité reconnue, nous évitons de la manière qui convient les erreurs mortifères ».

2- Les différentes parties du Psaume

Quatre parties dans ce Psaume qui constituent un bel ensemble :

- D'abord le Prophète parle des Juifs en relation avec la Passion du Christ (vv.1-2)
- Ensuite sont rapportées des paroles de juifs égarés (v.3)
- En troisième lieu, il y a les paroles du Seigneur, le Sauveur, au sujet de la toute-puissance de son Règne et de sa génération inénarrable, autant que peut la recevoir pour la saisir la petitesse humaine (vv. 6-9).
- En quatrième lieu, le Prophète parle en exhortant les peuples à venir à la foi Chrétienne et à reconnaître la majesté du Seigneur, les sachant capables de s'instruire au sujet de la voie juste pourvu qu'ils apprennent la doctrine très véritable de la religion catholique ; ce qui est rapporté très fréquemment par d'autres prophètes (vv. 10-12).

3- L'exposé du Psaume, verset par verset (*expositio psalmi*)

v.1 : en référence avec l'exégèse de Ac 4, 27

v.2 : unanimité de volonté de la part des chefs pharisiens et des leaders politiques du temps : Hérode, Ponce Pilate, de se liguier contre le Christ, le Fils, l'Envoyé du Père.

vv.3-4 : « Rompons leurs liens, leurs entraves »... Il s'agit des liens qui rattachent les chrétiens au Christ et à ses apôtres, et qui, nombreux, choisissent de s'astreindre à la règle (de foi) du Seigneur.

« Celui qui habite dans les cieux s'en amuse » (*irridebit eos*). « Les cieux », est interprété comme « les hommes saints », en référence au Ps 18, 2 : « Les cieux proclament la gloire de Dieu ».

v. 5 : « La colère du Seigneur les épouvante », pour préparer le retour des obstinés.

v.6 : Le Roi des Juifs (cf. Jn 19, 19) est constitué Roi sur Sion.

v. 7 : Ici, *Dominus*, renvoie au Père (cf. Ps 109, 1), en lien avec Ex 3, 14 (« Moi, je suis qui je suis ; celui qui est m'a envoyé vers vous »). Le « aujourd'hui , je t'ai engendré, s'inscrit dans le temps présent, mais un présent qui est posé dans la perpétuité. L'engendrement générationnel était annoncé déjà par Isaïe (53, 8 : sa postérité qui la racontera ?) Un grand développement christologique parcourt ce

vv.8-9 : « Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage ». C'est l'héritage promis au Roi-Messie ; cf. Ph 2, 10 ; Jn 16, 15.

vv. 10-11 : « Et maintenant, rois, comprenez ! » Une véhémence exhortation à la conversion au Seigneur de l'Univers.

vv. 12-13 : Un appel à apprendre la « doctrine » et sa pratique ; la *disciplina* implique les deux : une doctrine et sa mise en application concrète. Cette interpellation est lancée aux puissants (*reges*). Il faut faire vite car la colère du Seigneur est proche de se manifester.

La finale

« Bienheureux ceux qui se confient dans le Seigneur ! »

Admirable conclusion : « cette confiance totale (*confidentia*) provient elle-même de la grâce de Dieu, car « de Lui provient à la fois le vouloir et le faire » (Ph 2, 13), citation qui revient souvent dans le Commentaire de Cassiodore.

Conclusion du Psaume qui est en fait une conclusion du premier et du second (que Cassiodore ne se résout pas à séparer, suivant en cela la grande tradition des Pères) :

« Maintenant, que nous rappelions brièvement au moment d'achever cet exposé accessible au gens du commun, la merveilleuse abondance du Psaume qui traite des sacrements célestes, afin que sa vertu (sa force spirituelle) puisse être clairement connue, lorsque les différents éléments de ce Psaume portés à la connaissance de chacun, fourniront la vigueur suffisante pour le connaître.

- Nous contemplons le Psalmiste, constatant combien il fut honoré par la grâce de la Divinité (le *Beatus vir*, c'est le Christ !)
- Avant même qu'il ne prêchât les Paroles du Seigneur, après les avoir proclamées, de nouveau, il les proclamera encore.
- Lorsqu'il annonce, il est Prophète ; lorsqu'il les accomplit, il est Apôtre. Car il prêcha d'une assurance intègre et confiante, les paroles à venir, et, les accomplissant, il les porta à leur degré suprême de vérité.
- Cependant, le Seigneur Lui-même, du milieu de ses annonces prophétiques, dans le fracas du tonnerre, ouvrit pour nous les trésors cachés de sa puissance, à la gloire de sa divinité, et les mystères de son Incarnation, pour que nous discernions ce qu'il a modulé pour nous être salutaire.
- Cependant, **dans ce second Psaume**, admirablement composé à partir des deux monades (les deux natures du Christ), ces deux natures, de manière très adéquate, nous confondues mais parfaite en la seule personne du Seigneur Christ, sont pour nous établies. De ces deux natures, l'une par laquelle il règne, l'autre par laquelle il a accompli son œuvre ; la première « créatrice », l'autre qui suivra, « créée ». C'est pourquoi, pour celle qu'il assume, il doit être impassible ; pour celle qui est assumée, il doit être passible... Comme les Pères Hilaire de Poitiers, Ambroise, Augustin,... en avertissent...

+

Commentaire sur le Ps 4

In finem, Psalmus David, canticum

« La fin (*in finem*) signifie la perfection des choses spirituelles . En effet, comme le dit l'Apôtre, « la fin de la Loi c'est le Christ, pour la justification de tout croyant » (Rm 10, 4), ce qui est la perfection glorieuse de toutes choses bonnes ».

« Lors donc qu'est placé en tête d'un Psaume '*in finem*', c'est une indication que ce qui suit se rapporte au Christ, ou bien à nous pour qui la fin des siècles est advenue » (cf. 1 Co 10, 11).

v. 7 : *Signatum est super nos vultus tui, Domine !* « Sur nous, Seigneur, que ton visage s'illumine ! »

Car, comme le pièce de monnaie porte l'effigie de l'empereur, ainsi les enseignes du Prince céleste sont imprimées sur les fidèles ; par ce qui protège (la croix), le diable est chassé dehors de multiples

façons, et par ses machinations frauduleuses, il ne peut se prévaloir de supplanter celui qui est tenté, lui qui avait rendu captif le premier homme par persuasion.

La croix est en effet la protection invincible des humiliés, le rejet des superbes, la victoire du Christ, la perte du diable, l'anéantissement des enfers, la confirmation des biens célestes, la mort des infidèles, la vie des justes. A ce sujet, Jean, l'évêque de Constantinople (Jean Chrysostome) allume de multiples étoiles par ses définitions de la croix dans une déclamation :

« La croix est l'espérance des chrétiens ; elle est la victoire des Romains, la résurrection des morts, le guide des aveugles, le chemin des convertis, le bâton des boiteux, la consolation des pauvres... Ainsi sont énoncés par une divine inspiration ce qu'est la croix. Voici les dons véritables, voici la présence assurée par laquelle ont été fermées les bouches à la langue damnée. Cette figure est appelée en grec 'pensée', en latin 'axiome', là où une interrogation est posée tandis qu'une réponse lui fait suite

Le Psalmiste ajoute donc : « la lumière de ton visage Seigneur ». En effet, sur l'impression apportée par la croix, est donnée la lumière du visage de Dieu (*in crucis...impressione, lumen est vultus Dei*). Car ce rayonnement se reconnaît toujours en ceux qui n'ont pas fait le choix de polluer leurs actes de perversité. Comme le dit l'Apôtre : « Ne contristez pas l'Esprit de Dieu duquel vous avez été marqués en vue de votre délivrance » (Ep 4, 30).

Comme elle est efficace cette croix! En un autre endroit, l'Apôtre résume cela dans une brève sentence : « Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui se disposent à être sauvés, elle est puissance de Dieu » (1 Co 1, 18).

Et Cassiodore de conclure :

« C'est pourquoi nous repoussons les voies sacrilèges. Grands et efficaces sont les dons du Seigneur contre le Prince des ténèbres. La Lumière du Seigneur est pour nous protection » (PL 70, 51 AB).

Expositio in Psalterium (suite)

Commentaire du Psaume 60

In Finem, in Hymnis David

(Pour la fin, dans la lignée des Hymnes de David)

La latinité du titre et le concentré de son expression inclinent, à l'évidence, à orienter vers l'eschatologie (*in finem*) et vers un propos de brièveté. Ce n'est pas en effet, comme plus haut (cf. Ps 59), un Psaume qui, par des noms obscurs et par l'histoire, donne tout son sens ; cela, pour qu'il apparaisse à l'évidence, par l'indice des titres, que réellement les psalmistes sont les hérauts des psaumes de salut.

In finem : nul n'ignore que cela fait comprendre que le Psaume est mis en rapport avec le Seigneur, le Sauveur, comme déjà dans les nombreux passages de notre Commentaire sur les Psaumes, cela a été mis en lumière.

In Hymnis : c'est une expression de la langue grecque. Elle est interprétée en effet par « pour les louanges », parce que tout le Psaume fera retentir les éloges du Christ.

David, cependant, renvoie au Seigneur, au Sauveur lui-même, dont le peuple chrétien chante la louange qui retentit par toute la terre.

Répartition du Psaume

- Première Partie : Le peuple fidèle prie depuis les extrémités de la terre, afin que sa prière (*oratio*) soit entendue, pour autant que, persévérant dans la sainte Eglise, il soit protégé et couvert de ses ailes.
- Deuxième Partie : Action de grâce pour le motif suivant : pour les justes, le Saint et Miséricordieux Seigneur a exercé sa bienveillance envers son héritage, et a consacré son nom pour une gloire éternelle : de ce fait, le peuple a promis au Seigneur de lui rendre de continuelles louanges.

Commentaire du Psaume

- **Vers. 1** : « Exauce, ô Dieu, ma supplication ; sois attentif à ma prière ».

Le peuple des fidèles qui sont aussi les membres du Seigneur (*membra Domini*), mis à feu par la sainte charité, demande que sa prière soit entendue. Mais examinons de près ce que cela veut dire que sa supplication plaintive soit exaucée, et que le Seigneur soit attentif à sa prière, si toutefois nous pouvons discerner la subtilité de cette distinction.

- *Deprecatio* : c'est à la vérité une supplication assidue et faite en commun, que nous effectuons à quelques uns pour demander quelque chose au profit d'autres personnes, et que fréquemment nous offrons. Nous supplions pour que cette supplication soit entendue du Seigneur.

- *Oratio* : quant à l'oraison, que nous acquittons seulement à bon droit envers la Sainte Trinité, le Psalmiste a demandé d'être entendu (*intendi*), c'est-à-dire de s'attirer la propitiation de Dieu et sa miséricorde, puisqu'il offrait d'une manière très pure cette prière aux regards divins. Cette *oratio* a une telle puissance (*virtus*), étant la conséquence de la fidélité, qu'un tel désir digne d'approbation pousse à devoir être exaucé.

Vers. 2 : « Des terres lointaines je t'appelle (Seigneur), tandis que mon cœur me jette dans l'angoisse. Sur le rocher, tu m'as élevé, et tu m'en a fais descendre ».

L'assemblée sainte des justes, héritage du Seigneur, abaissée par les maux du siècle, placée dans l'universalité des nations et gémissant avec elles, pousse son cri vers le Seigneur, elle qui gisait sous les nécessités de la chair et s'empressait de tout le désir de l'esprit d'abandonner les vices de la chair. En effet, elle crie depuis les confins de la terre, c'est-à-dire depuis les extrémités du monde habité, en qui l'Eglise du Seigneur tout-puissant est implantée.. Mais, ce n'est pas seulement des confins des territoires où le soleil se couche et se lève qu'elle crie sa prière, mais c'est aussi de l'intérieur, depuis le nombril même des terres, comme le dit le Ps 18, 5 : « De toute la terre est sorti le son de leurs voix ».

Donc il crie ce peuple qui s'exprime ainsi plus haut : « Exauce, ô Dieu, ma supplication ; entends le cri de ma prière ». Cette clameur s'exprime encore lorsque, immolée à Dieu dans l'anxiété de son cœur, elle s'offre à Dieu comme un sacrifice. Elle l'exclame encore lorsqu'elle s'efforce de crier vers le Seigneur pour lui demander les remèdes nécessaires à l'âme errante.

Fait suite l'exaucement du cri, et la singulière récompense des justes : « Tu m'as exalté sur le rocher (*in petra exaltasti me*). La pierre (*petra*) renvoie au Seigneur, le Sauveur, comme dit l'Apôtre : « Cette pierre, c'était le Christ » (1 Co 10, 4). Il fait aussi connaître que, sur cette pierre sur laquelle le Christ a été exalté, tout chrétien y est édifié. Il est en effet logique qu'exalté, il soit reconnu là comme en étant le fondement. Et le psalmiste a ajouté : « Tu m'en as fait descendre » (*deduxisti me*), à savoir « dans ce repos futur que le Seigneur a promis à ses bienheureux ». En effet, ce qu'il a dit par ces mots : « Tu m'en as fait descendre », c'est le fruit de la prophétie, en sorte que ce qui adviendra (cf. Ps 60, 3) ait été dit en vue de l'avenir, comme cela fut dit au Ps 21 : « Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os » (Ps 21, 18). Ce qui est dit figurativement du futur est la saisie préalable des évènements à venir.

Vers.3 : « Car Tu es pour moi mon espérance, un bastion face à l'ennemi ».

La cause est rendue claire à propos du pourquoi d'une situation qui penche à l'avantage du plaignant : c'est parce qu'il a constitué le Seigneur comme son espérance ; le Seigneur qui

édifie ceux qui lui font confiance, et qui exalte toujours ceux qui escomptent d'avance tout de Lui, en s'appuyant sur Lui. Comme le dit l'Apôtre : « Nous nous glorifions dans la tribulation, sachant que la tribulation produit la patience, que la patience produit la valeur éprouvée (*probation*), la valeur éprouvée l'espérance, et l'espérance ne trompe pas », etc (cf. Rm 5, 3-5).

Fait suite une très grande comparaison : « Par les tours de la force de l'âme face à l'ennemi »

Par les tours de la force de l'âme le psalmiste signifie le Seigneur Lui-même, le Sauveur. En effet, les tours protègent les murs de la cité, et neutralisent, par le haut en les blessant, les ennemis qui se ruent sur les murs. Ainsi, la puissance du Seigneur, défend son peuple, puissance se manifestant lorsqu'il aura renversé l'ennemi par la contradiction même de sa propre bouche. Mais cette tour est plénitude de vertu, non de glaives. Le Seigneur combat de son Verbe, non en bataille rangée, ordonnant toute chose, non sur le champ de bataille : non en frappant violemment par le bélier, ni en mutilant les machines de guerre, ni en portant la défense sur un lieu précis, mais en gardant dans le monde entier, sous une protection invincible, tous ses familiers.

Vers.4 : « J'habiterai dans ta Maison pour toujours. Je serai protégé à l'abri de tes ailes »

Ici aussi, une catégorie de syllogisme apparaît, qui, d'une manière précise est associée au texte : le juste habite dans la Maison du Seigneur. Tout homme qui habite dans la Maison du Seigneur est protégé pour les siècles, sous le pennage de ses ailes. Le juste est donc protégé pour les siècles sous le pennage des ailes du Seigneur.

Maintenant, venons-en à expliquer les paroles de ce verset.

L'esprit sanctifié (*mens sancta*) se confie pour lui-même dans la largesse des bienfaits du Seigneur où il parviendra à trouver, dans la Maison du Seigneur, l'abri très sûr au milieu des périls de ce monde. Mais, cherchons à savoir pourquoi fréquemment la couverture des ailes du Seigneur est comparée aux défenses sacrées.

D'abord, les ailes des oiseaux, à la manière de palmes, sont étendues, de très belle façon, sur le flan de l'oiseau. Ensuite, parce qu'ainsi, elles lui sont une défense plutôt que de lui être à charge. En troisième lieu, puisqu'elles évitent aux bien-aimés oisillons, grâce à une affectueuse protection, de souffrir la rigueur de la chaleur et du froid.

Ainsi, en est-il de la protection du Seigneur : si nous nous en remettons pieusement à Lui, elle opère à notre bénéfice contre les puissances qui rôdent dans les airs, de telle sorte que la fureur embrasée de ces esprits ne puisse nuire, ni que le frigide venin propre à la vipère ne

puisse pénétrer en elle. C'est donc à bon droit, que la protection du Seigneur nous est connue sous la figure des ailes : elles ne nous sont pas une charge supplémentaire, mais elles écartent la blessure de toute contrariété.

Vers. 5 : « Car Toi, Seigneur Dieu, Tu as exaucé ma prière. Tu as fait part de ton héritage à ceux qui craignent ton nom ».

Une pause (*diapsalma*) est là intercalée.

Le peuple fidèle, dans cette seconde partie, entre en liesse et exulte, car il est glorifié du fait que sa prière a été entendue. Par une figure relative à la cause (étiologique) se trouve associé la raison d'être de cette cause et sa vérité réelle : pourquoi se réjouit-on de la couverture des ailes du Seigneur, sinon parce qu'elle est cause de sa protection.

Fait suite : « Tu as fait part de ton héritage à ceux qui te craignent ».

L'héritage signifie le règne du siècle à venir, ce qui est promis aux bienheureux familiers du Seigneur. L'héritage qui n'est pas aboli par la mort, mais qui est possédé à titre de don perpétuel par le surabondant Donateur : héritage qui ainsi parvient aux fils, afin qu'en rien il ne soit séparé du Testateur.. Cet héritage n'a pas de fin ; mais comme il aura été reçu une fois pour toutes, jamais il ne sera enlevé par quelque changement que ce soit.

Vers. 6 : « Ajoute au roi des jours et des jours : qu'ils soient comme des siècles sans fin ».

Le Psalmiste parle de l'éternité du Seigneur qui Sauve ; il est appelé notre vrai Roi, car c'est lui qui nous régit, et c'est par sa puissance que nous sommes sauvés. En effet, l'expression « des jours et des jours » est dite à la manière humaine : comme s'ils pouvaient être dénombrables, puisqu'ils se décomptent dans la succession des nuits.

En fait, en cette éternité, il n'y a qu'un seul jour qui ne s'achèvera en nul terme. Comme le dit un autre Psaume : « Car un seul jour en tes parvis, en vaut pour moi plus que mille » (Ps 83, 11). Cela encore, nous devons le recevoir comme cohérent à ce qui est dit des années : c'est de manière figurée qu'il en est parlé à propos du Seigneur Christ. De fait, c'est à son endroit qu'il est dit ensuite : « jusque dans les siècles des siècles », pour montrer qu'il n'y a qu'un seul jour auprès du Seigneur, Lui qui transcende les siècles. En effet, il est parlé de « siècles », en lesquels se rassemblent tous les temps (*quod in se revolvant tempora*).

Vers. 7 : « Qu'il demeure à jamais devant la face de Dieu ! Assigne à sa garde Amour et Vérité ».

Voici que cette éternité du jour est exprimée ici à l'évidence. Mais, cette éternité du jour, une partie déjà des membres (du Christ) l'a convenablement reçue, comme l'atteste de nombreux endroits de l'Écriture, alors que des membres qui ont marché à la suite du Christ, ne peuvent d'eux-mêmes s'accorder à la Tête. Le Psalmiste dit en effet : « Il demeurera à jamais devant la face de Dieu », ce qui - à propos du peuple de Dieu - s'applique plus convenablement au fidèle. Les paroles qui suivent le déclarent encore ; le Psalmiste ajoute : « Lequel d'entre eux recherchera l'Amour et la Vérité ? ». Pourquoi, en effet, la Miséricorde serait-elle recherchée, là où nul n'est misérable ? Pourquoi la Vérité le serait-elle, là où tous ensemble verront Dieu ?

Nul d'entre eux ne serait privé de tels biens attendu qu'ils posséderaient pour l'éternité le Règne des cieux, comme le Seigneur l'a dit à ses Apôtres : « Maintenant vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, nul ne vous l'enlèvera. En ce jour-là, vous n'aurez plus à m'interroger » (Jn 16, 22-23).

Il se fait donc que personne, parmi les sanctifiés, ne requiert la miséricorde ou la vérité, quand sera goûté l'inestimable Don de la contemplation.

Vers. 8 : « Ainsi, je psalmodierai ton Nom, ô Dieu, dans les siècles des siècles, afin que j'accomplisse mon vœu jour après jour ».

Sic = ita, ainsi, comme plus bas, le Psalmiste le déclarera.

Psallere : se dit du peuple rendu bienheureux par le Nom éternel. Cela est vrai non pour un temps bref, mais pour les siècles des siècles, signifiant sa dévotion durable pour une pérenne immutabilité.

Fait suite, « afin que j'acquiesce mon vœu jour après jour ». La même réalié est redite ici dans une merveilleuse diversité. En effet, ce qui est dit d'une part sous la forme « pour les siècles des siècles », est redit ici, d'autre part, sous la forme « jour après jour », c'est-à-dire toujours, de telle sorte que là où il est dit que nous acquittons nos vœux, il est dit ailleurs que nous chantons les louanges du Seigneur dans une joie perpétuelle. Les vœux, en effet, se rendent mutuellement au Seigneur, de telle sorte que, par Lui, se déversent surabondamment les grâces éternelles. Comme le dit un autre Psaume : « Je tiendrai mes vœux (mes promesses) au Seigneur, oui, devant tout son peuple, sur les parvis de sa Maison, au milieu de Jérusalem » (Ps 115, 18-19).

Donc, acquittons-nous de nos promesses en ce jour transitoire, afin que, d'une semblable vigueur, nous méritions, en ce jour éternel, de chanter les louanges du Seigneur.

Conclusion du Psaume

Les Donatistes comprennent « l'Eglise qui crie depuis les extrémités de la terre », comme devant signifier qu'ils y prendront un repos immédiat dans l'Eglise locale. En opposition à la voix du monde, qui peut être entendu ? Il est très impudent le triple témoignage adverse de la parole¹⁹, et, contre l'opinion générale, ils ne rougissent pas impudemment de lui faire opposition. Pourquoi fatiguer les âmes par de nouvelles trouvailles ? Ils acceptent avec certitude ce qu'ils croient, non ce que, par leur propre iniquité, ils pervertissent. **Le peuple fidèle, lui, prie des extrémités de la terre, parce qu'il a fait de son Seigneur son espérance.** En outre, il témoigne sa joie dans l'exultation hymnique de ce qu'il écoute, car il se tiendra continuellement devant la face du Seigneur.

Qui ne serait pas déjà satisfait de ce dont il se rassasie déjà ?

Nous voyons chaque jour ce que le Seigneur a promis ; nous voyons le monde accourir vers les règles de la foi chrétienne. Et quelle douleur, pourtant ! La fausseté mensongère n'en finit pas de cacher ce que la vérité, par faiblesse, manque d'annoncer. Cependant, la réponse de ce Psaume judicieusement calculée pour réfuter les arguments mensongers ne fait pas défaut.

En effet, le nombre 60 convient aux continents et aux veuves, ce qu'indique l'inflexion mutuelle de leurs doigts²⁰. D'où la sextuple promesse faite par ce Psaume aux fidèles du Seigneur, non que ces promesses ne manquent aux martyrs et aux vierges qui sont glorifiés d'un centuple fruit, mais, dans une assemblée nombreuse, ce peut être une indication pour quelques continents²¹.

Exposé sur le Psaume 119

(Cantique des montées : Ps 119 -133)

Assurément, de nouveaux et d'admirables titres sont introduits (dans la nouvelle série des 'Psaumes graduels'), mais cependant, ils peuvent être retrouvés dans le Psaume qui précède (le Ps 118), de telle sorte que ces nouveaux Psaumes (119-133) traduisent, par 15 montées graduées et mises en ordre, dans le sacrement du Nouveau et de l'Ancien Testament, la béatitude des fidèles de divers peuples que le Ps 118 a chantée dans l'unité et la variété des valeurs exprimées.

En effet, le chiffre 7 – comme on le dit souvent – renvoie au nombre des 7 jours relatifs au sabbat de l’A.T.. Le 8^{ème} jour, Jour du Seigneur, Jour où le Seigneur s’est manifesté ressuscité, se réfère au N.T. Les deux nombres 7 et 8, joints ensemble, constituent le nombre 15, commencement de la proclamation d’un siècle nouveau qui fait horreur aux nécessaires changements de vie et aux poids des maux.

A partir de ce moment (l’entrée dans le siècle nouveau), montant progressivement par le profit des degrés, on parvient à la parfaite et éternelle charité du Seigneur qui se trouve reliée au plus haut sommet des vertus, et elle est reconnue telle. Cela nous l’expliquons de façon manifeste en son lieu. Cependant, je pense qu’il convient de recommander cela –en comptant sur la grâce divine : la signification variée des gains qui se trouvent dans ces 15 Psaumes des degrés, se retrouvent comme placés dans le Temple de Jérusalem rendu notoirement parfait par Salomon, de telle sorte que l’ordonnement des Psaumes, préfiguré dans cette construction du Temple, apparaisse comme avoir été prédit. Si du moins ce travail d’agencement terrestre (la facture des Psaumes) a été effectué pour signifier sa ressemblance avec le Temple céleste. C’est pourquoi, nous comprenons par ‘degrés’ dans les Psaumes, non pas quelques marches terrestres et corporelles que nous ayons à contempler, mais nous recevons ce terme de ‘degré’ comme l’expression d’une ascension de l’esprit.

C’est pourquoi, il est d’abord parlé de cantique (*canticum*) de sorte que nous devons plutôt attribuer cela à une marche en avant de l’âme. Mais il est aussi mentionné qu’il s’agit de degrés d’ascension, ce qui s’entend d’une montée par l’humilité (*humilitas est ascensus*), en relation avec la confession des péchés, comme il est dit au Psaume 83, 6-7 : « l’homme qui entreprend cette montée a disposé en son cœur des montées, dans une vallée de larmes ». En effet, nous sommes méritant d’accomplir cette montée si, profondément inclinés vers le Seigneur dans l’expression de nos désirs, nous Le supplions avec instance. Il nous faut savoir cependant, que ces degrés ne permettront de monter que si l’on s’interdit de descendre. En effet, ce que nous appelons « Cantiques des degrés » les grecs les connaissent sous le titre « chemins des montées », signifiant par là que ces degrés tendent vers un sommet. Pour cette raison, peuvent déjà se considérer comme ‘bienheureux’ ceux qui se présentent devant le Seigneur sans se laisser submerger par quelque tromperie. D’où la comparaison – qui n’est pas sans mérite -, avec l’échelle de Jacob (cf. Gn 28, 10-22) à laquelle des ‘degrés’ peuvent être référés : elle comporte des degrés ascendants et des degrés descendants ; à vrai dire, ce n’est une montée que pour les bienheureux qui empruntent les premiers degrés ascendants. A quelques uns encore, sont ajoutées 15 années comme cela le fut au Règne d’Ezéchias (cf. Is 38, 6): similitude pour montrer que par ce nombre (15) est signifié l’itinéraire d’une vie parfaite (en référence aux 15 Psaumes des montées).

Fragmentation du Psaume

Tout au long du Psaume, le Prophète (c'est-à-dire le Psalmiste) prend la parole. Dans la première partie, il invoque le Seigneur pour être délivré « des lèvres perfides et de la langue mensongère ». En second lieu, étant violemment affligé de ce que dans cette vie hostile il a dû trop longtemps supporter, il se dit écrasé dans la confusion et les bouleversements occasionnés par les méchants.

Commentaire du Psaume (*expositio*)

Vers.1 : « Dans ma détresse, j'ai crié vers la Seigneur, et il m'a exaucé ! »

Commence ici le premier degré des vertus en lequel le prophète, abandonnant les vices terrestres, demande, avec les larmes de la confession, d'être libéré de la détresse de ce monde. En effet, le commencement des progrès consiste dans l'abandon des délits de la chair, et pour cela, d'en supplier le Seigneur. Ainsi, qui consent à ce seul degré renonce de ce fait à la terre, et bien qu'il se tienne en un humble lieu, il réalise par ce renoncement initial une première élévation. Mais, sans nul doute, celui qui aura pu parvenir à ce degré, acquerra déjà un mérite de bienheureux, puisqu'il est écrit : « Bienheureux ceux à qui es fautes sont remises » (Ps 31, 1). C'est pourquoi il se dit exaucé, après avoir crié dans la tribulation. Le Seigneur en effet, ne sait pas différer l'exaucement de celui qui, d'un cœur contrit, aura su l'invoquer en suppliant, comme l'écrit Isaïe : « A peine m'auras-tu invoqué que je te dirai : me voici ! » (Is 58, 9).

Remarque comme se trouve magnifiquement présenté l'ordre de ces paroles : d'abord est mentionné la tribulation ; ensuite, l'exclamation plaintive ; enfin, l'exaucement. Ainsi, par ces ordonnancements très sûrs, le fidèle pourra être assuré que ses vœux sont parvenus au Seigneur.

Vers.2 : « Seigneur, délivre mon âme des lèvres perfides et de la langue mensongère ».

Situé dans cette 'vallée de larmes' – qui vient d'être reconnue comme un degré d'ascension des âmes fidèles –, le Psalmiste demande d'être libéré des calomnieuses imputations et des caressants attraites d'un faux discours. En effet, celui qui aura commencé à se dessaisir de l'abomination des vices, souffrira, à la première expression déclarée de sa conversion, la perfidie des lèvres impures, pendant qu'il sera rit de son propos par de scélérats contradicteurs. Par des gens iniques, il lui est dit : « Pourquoi te fais-tu souffrir, en fuyant les honneurs du monde, délaissant les cajoleries humaines, de sorte que tu perdes ce monde sans portant que tu ne parviennes encore là où te porte ton désir ? » Mais, sur ces lèvres-là, ce ne sont que

montages mensongers ; car il est clair que cela n'est confirmé par aucune réflexion profonde du cœur. Après que de tels arguments soient réduits à peu de choses, de persuasifs hâbleurs se tournent vers de mensongères flatteries: « Ne t'enferme pas en solitude ; ne te fatigue pas à jeûner ; tu as bien le temps de te résoudre à cela ». Ceux qui alors se décident à prendre la défense du corps, ne comprisent pas qu'ils alourdisaient ainsi pesamment les conditions de vie de l'âme. Ce sont là les « lèvres perfides et les langues menteuses », qui font d'abord souffrir celui-là qui s'est appliqué à l'observance des commandements du Seigneur.

Mais combien vaines sont ces choses que l'on vient de dire et qui proviennent d'un genre humain corrompu, de ce qu'il a reçu la condition mortelle. Car, lorsque le serpent est venu auprès d'Eve, il lui a d'abord parlé par « des lèvres perfides » : « Pourquoi le Seigneur vous a-t-il prescrit de ne pas manger du fruit de l'arbre du paradis ? » (Gn 3, 3). Lorsqu'elle lui eut répondu que cela a été proscrit par le Seigneur, le serpent parla alors avec une « langue de mensonge » : « Mangez et vous serez comme des dieux ! » (cf. Gn 3, 5).

Tu vois donc que par le mérite acquis des vertus supérieures de l'âme, ce qui a été vivement désiré a été obtenu, de telle sorte que le Prophète soit libéré des persuasions mensongères, et que le genre humain puisse connaître l'origine de la tromperie.

Vers.3 : « Que t'infliger, ô langue perfide, et qu'ajouter encore ? »

Après la première exclamation et la crainte des périls éminents, le Prophète revient à son questionnement que les pensées ont l'habitude de faire naître en abondance. Il hésite, cherche pour s'opposer à tant d'énormes traits, quel remède serait pour lui le plus approprié : l'application d'un remède efficace le protégerait en détournant les traits décochés contre lui. Deux éléments ont été présentés plus haut : les lèvres perfides et les langues mensongères ; elles se complètent l'une l'autre : en effet, la langue menteuse implique – comme étant sienne – des lèvres perfides. Mais pour que ne tarde pas une aide opportune, va suivre la médecine demandée, sous forme interrogative : lorsque quelqu'un fait usage, pour lui-même, de l'interrogation, il se doit d'y répondre lui-même.

Vers.4 : « Les flèches aiguisées du Tout-puissant, avec les charbons dévastateurs ».

Voici qu'il vient, ce remède que l'homme anxieux recherchait ! Voici le bienfait attendu qui ferme les lèvres perfides et confond la langue mensongère par la puissance du Seigneur. Les « flèches acérées » du Puissant, ce sont les paroles de la Loi Divine qui transpercent de leurs flèches, soit les cœurs de ceux qui séduisent par

l'artifice, soit les hérétiques, comme il est écrit (au Ps 63, 8) : « Leurs traits deviendront comme des flèches d'enfants ».

« Du Puissant », parce que ce n'est au pouvoir de personne de s'opposer à celui que la force divine aura voulu sauver. « Acérées » (les flèches du Puissant), à cause de la promptitude à produire leur effet : aucun retard n'est apporté là où la médecine salutaire se présente. Cependant, « les charbons ardents des genêts » se rapportent à ce que plus d'un pécheur aurait voulu voir éteint : les actions mauvaises et repoussantes dont la crainte de peur et le souvenir nous font percevoir le ravage causé par nos vices. Craignons donc maintenant de faire encore usage de ces « charbons ardents » dont nous connaissons les effets pervers.

Mais cela peut aussi se comprendre ainsi : ces « charbons ardents », nous les recevons comme des prières embrasées du feu de la charité qui nous purifient et nous blanchissent de nos vices, de sorte que ce que le diable avait construit en nous, se trouve réduit à l'état de désert par le bienfait divin. De plus, cela rejoint ce qu'avait prophétisé Isaïe :

« L'un des séraphins vola vers moi, tenant dans sa main une braise qu'il avait prise avec des pincettes sur l'autel. Il m'en toucha la bouche et dit : 'Voici, ceci a touché tes lèvres ; ta faute est effacée » (Is 6, 6-7).

Maintenant cela est désormais réalisé par le bienfait de la Sainte Croix lorsque nous signons nos lèvres en faisant mémoire du Seigneur. Et ce n'est peut-être pas à tort que nous disons que le signe de la Croix est « le charbon dévastateur » ; il s'éteint lorsque s'enfuient les péchés des croyants, et, avec lui, leur tromperie.

Vers. 5 : « Malheur à moi, car mon exil s'est prolongé ; j'ai demeuré parmi les habitants de Kédar »...

Nous arrivons à la seconde partie du Psaume où, condamnant les vices du siècle, celui qui se repend s'assure une 'vie qui dure longtemps' (*longiquam*). « Malheur à moi » (*Heu me !*). C'est une parole de douleur émise par celui qui est harcelé par la longévité du temps à vivre en ce monde. Nul doute : ce fut le combat qu'ont mené quantité de saints. Comme le dit Qohélet (l'Ecclésiaste) : « Je loue tous les morts qui sont déjà morts plutôt que les vivants qui ont encore à vivre » (Qo 4, 2). S. Paul, s'exclame aussi : « Je désire être dissout (dans la mort), et être avec le Christ » (Ph 1, 23).

C'est donc à bon droit, qu'en cette partie, le Prophète (le Psalmiste) gémit fortement, étant dévoré d'un amour pour le Seigneur, très semblable à celui de Paul.

« Exilé » (*incolatus*) cependant, signifie « en chemin , effectuant un pèlerinage ». En effet, nous parlons des 'exilés' pour désigner ceux qui ont, pour un temps, cultivé des terres étrangères, et, de ce fait, ont été depuis longtemps séparés de leur patrie. A juste titre, on le dit aussi de ceux dont la manière de vivre (*conversatio*) est dans les cieux (cf. Ph 3, 20), mais qui jusqu'ici sont encore retenus dans ce corps (de chair). C'est ce que le Psalmiste dit : « Mon exil s'est prolongé ». Il exprime par là la profondeur du désir de son amour. Vu que la joie de celui qui désire se trouve dans la vision de sa patrie, bien que ce temps d'attente soit bref, il est pour lui une mise à l'épreuve : cela lui semble tarder. Il poursuit : « J'ai demeuré avec les habitants de Kédar ». Kédar est un nom hébreu que nous traduisons, dans notre langue (le latin) par « ténèbres » (*tenebrae*). Cela convient aux amateurs de ce monde qui se précipitent dans les affaires ; ils aiment tellement celles-ci, qu'ils n'ont nul souci de se savoir 'mortels'. Mais puisque nous connaissons l'origine de ce nom bref, Kédar fut fils d'Ismaël ; il donna son nom aux 'Gentils', dont les frontières se sont étendues jusqu'au pays des Mèdes et des Perses. Ils sont appelés maintenant « Sarrasins ».

Par ce vocabulaire sont désignés tous les pécheurs, parmi lesquels le Psalmiste souffre de devoir encore habiter²² Il est nécessaire, en effet, qu'un esprit bon soit affligé chaque fois qu'il se mêle aux méchants. Cependant, cela est un bien pour celui qui est parvenu à ce premier degré, de ne plus tenir aucun compte de la terre, et de désirer la quitter pour un heureux changement.

Vers. 6 : « Mon âme dût longtemps résider avec ceux qui haïssent la paix ».

Il renouèle ici encore sa plainte, celui qui plus haut s'était dit exilé ; de sorte que cet exil n'est pas seulement long, mais qu'il lui est pesant. Et de peur que tu n'estimes (ami lecteur) que cet exil ne lui soit pesant que « pour le corps », il ajoute : « pour mon âme » ; car l'esprit des saints souffre de cet exil où ne se connaît nulle délectation à résider.

Fait suite l'annonce de la cause majeure qui rend cet exil odieux : à celui-là même qui use de patience et de bonté envers les querelleurs et les détracteurs, il lui faut encore habiter en ce monde avec ceux qui usent de la perversité hérétique. En effet, il hait la paix celui qui n'aime pas le Christ, Lui qui s'est révélé être notre paix, comme le dit l'Apôtre :

« Lui-même, il est notre paix, celui qui des deux (peuples) n'en fait qu'un » (Ep 2, 14).

Et qui supportera d'entendre être blasphémé Celui devant lequel nous devons toujours, humblement, nous prosterner dans la prière ?

Vers.7 : « J'étais pacifique, alors que, lorsque je leur parlais, ils m'attaquaient sans raison ».

Il avait dit plus haut : « mon âme a été tenue en exil au milieu de ceux qui haïssent la paix » (cf. v.6). Pour qu'il ne soit pas accusé de colère ou de quelques comportements violents, il a ajouté : « J'étais pacifique », avec les ennemis de la paix, ses adversaires, avec ceux qui, pleins de haine, accomplissaient ce que l'Apôtre avait dit : « Autant que faire se peut, selon ce qui dépend de vous, soyez en paix avec tous » (Rm 12, 18). Le Seigneur Lui-même dit dans l'Évangile : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Mt 5, 44).

Cette vertu suprême est vraiment celle du chrétien : elle se reconnaît lorsque le chrétien demeure toujours clément au milieu des turbulences du siècle présent. A la vérité, de peur que cette paix elle-même ne soit interprétée, par ceux qui errent, comme nuisible, aussi longtemps qu'ils ne s'interdiront pas de commettre le mal, il ajoute : « Alors que je leur parlais, ils m'ont attaqué sans raison ».. Il leur parle en pacifique, non en persécuteur, non en les injuriant mais bien plutôt en les honorant de paroles attrayantes, comparables à une coupe au contenu très suave.

Mais ceux qui s'étaient obstinés dans la dureté d'esprit, et qui s'attaquaient au Psalmiste « sans raison », devaient être considérés comme des ennemis, des oppresseurs, propagateurs du mal. S'attaquer, en effet, c'est entrer en conflit, ce qui est le fait des méchants en furie et des orgueilleux. « Ils s'attaquaient sans raison », laissant s'étendre de fausses contentions enflammées d'iniquité. « Sans raison », disons-nous ; ce qui exclut tout appui sur quelque faute antérieure, mais s'alimente seulement sur une volonté criminelle retournée contre nous. Ce sont ceux-là en effet, dont le Psalmiste demande d'être libéré, de ceux qui ont - comme il le dit : « des lèvres injustes et une langue menteuse ».

Conclusion du Psaume

Tu vois (ami lecteur), que le Prophète, abandonné sur la terre, est déjà cependant en possession d'une 'montée' qu'il pratique par une vertu glorieuse : il n'en est pas moins, ici-bas, en train de gémir du fait de se savoir devoir habiter avec des méchants. C'est pourquoi, nous voyons qu'il convient d'accéder à un second 'degré', car pour nous, Dieu aidant, le premier 'degré' nous a été déjà exposé.

Exposé sur le Psaume 120

(Cantique des Degrés)

Puisqu'il n'y a rien à dire de nouveau au sujet des titres des Psaumes Graduels, il nous faut cependant dire des choses à propos des ascensions graduelles de ces Psaumes. Au premier degré (cf. Ps 119, ci-dessus), le Prophète²³, se trouvant dans une situation de détresse, à l'exemple de ce publicain de l'Évangile qui se frappait la poitrine n'osant pas lever les yeux vers le ciel²⁴, réclamait justice pour être libéré des lèvres injustes et de la langue mensongère. Mais, maintenant, aspirant à progresser vers un second degré (de l'ascension spirituelle, il lève les yeux vers les montagnes, vers des intercesseurs vraiment saints, pour gagner, par leur suffrage, les dons du Ciel.

En effet, ce que dit le Prophète, il le fait en son nom personnel, lui qui, pourtant, était lui-même « une montagne » et un admirable patriarche²⁵. Mais, pour nous qui ignorons les divers degrés des vertus célestes, il revient aux degrés qu'il a convenablement montés, afin de nous les faire connaître.

Fragmentation du Psaume

Comme nous l'avons dit, , montant vers la Jérusalem céleste par un effet de la libéralité divine, dans une première partie, le Prophète se dit avoir levé les yeux vers les mérites des saints, afin de gagner, par leurs prières les secours escomptés, de peur que ne succombe son esprit (*mens*) à l'assaut de ce perfide ennemi²⁶. En second lieu, il se promet à lui-même, indubitablement, que ce qu'il aura connu – comme ayant été demandé équitablement -, il l'enseignera : à savoir que chaque fois que nous demandons de bonnes choses d'un cœur déterminé, nous croyons sans nul doute qu'elles nous sont accordées.

Commentaire (*Expositio Psalmi*)

Vers. 1 : « J'ai levé les yeux vers les montagnes ; d'où le secours me viendra-t-il ? »

Vers. 2 : « Le secours me vient du Seigneur qui a fait le Ciel et la terre ».

A cause de cela²⁷, le syllogisme attaché aux catégories logiques, présenté comme une sorte de stimulant à la découverte du sens du présage, se trouve ainsi éconduit : « Mon secours est dans le Nom du Seigneur qui a fait le Ciel et la terre » (vers. 2). Tout secours vient du Seigneur « qui a fait le Ciel et la terre » : le secours du Psalmiste lui vient du vrai Dieu.

Maintenant, commentons les paroles du Psaume.

Bien que déjà parvenu au second degré (de l'ascension spirituelle), le Psalmiste s'em presse de monter plus haut. Il dit avoir levé les yeux vers les montagnes ; il montre ainsi que plus ont été désirées les récompenses du Seigneur, plus les demandeurs s'en sont trouvés plus largement exaucés, ce que confirme le Ps 118, 20 :

« Mon âme a brûlé de désir en tout temps pour tes décisions ».

Le Psaume 83 affirme aussi : « Mon âme a désiré, au point d'en défaillir, les parvis du Seigneur » (Ps 83, 3).

En effet, lorsque le Psalmiste dit : « J'ai élevé les yeux », il montre par là qu'il est en progrès vers la contemplation. « Lever » se rapporte en fait à quelque chose qui change de place. « Mes yeux », l'expression connote surtout l'aspect du regard contemplatif, avec une note affective. A ce sujet, il est écrit au Ps 118 : « Ouvre mes yeux (Seigneur), que je contemple les merveilles de Ta Loi » (Ps 118, 18), et au Ps 18 nous trouvons : « Le commandement du Seigneur est limpide ; il clarifie le regard » (Ps 18, 9). Ainsi, prendrais-tu le parti de comprendre ces expressions au sens d'adversités charnelles que tu pourrais maîtriser par tes propres progrès ? Les « montagnes » ne seraient-elles pour toi que des hauteurs plantées de bois dans des espaces rocheux écailléux ? Mais, si tu en cherches le sens spirituel, c'est alors pour toi un progrès profitable, de sorte que d'avoir pensé élever les yeux de ton cœur soit vers de saints hommes, soit vers les Livres des Divines Ecritures, soit vers des Anges magnanimes – qui sont par leur grandeur et par leur fermeté de véritables montagnes -, à partir de là se maintient également un secours approprié qui ne peut tomber.

Mais, de peur que nous mettions notre espoir dans ces montagnes annoncées par le Prophète, le second verset est là pour nous montrer, à bon escient, d'où peut venir un secours véritablement efficace. à savoir de Celui qui dispose toutes choses selon un dessein salutaire, jusqu'au point de nous faire espérer dans des « montagnes », de telle sorte que, par elles, le salut soit offert. Nous savons que ce secours nous est offert par le Seigneur, duquel procède le bien nécessaire et la protection salutaire, la félicité incomparable, comme le dit l'Apôtre : « Celui qui plante ne compte pas, ni celui qui arrose ; seul compte Celui qui donne la croissance : Dieu ! » (1 Co 3, 7).

Et de peur que tu penses à un autre Seigneur qui porterait ce nom équivoque, le Prophète dit : « Qui a fait le Ciel et la terre », signifiant par là qu'il s'agit du Verbe, par qui tout a été fait (cf. Jn 1, 3).

Vers. 3 : « Qu'il (le Seigneur) ne permette pas que ton pied soit ébranlé ; qu'Il ne dorme pas ton gardien ».

Etant donné que plus haut, le Psalmiste avait demandé au Seigneur de faire venir sur lui sa protection, aussitôt converti, il parle de son âme, afin que, par cette demande salutaire, il puisse persévérer dans une vigueur constante. En effet, le 'pied' (*pes*) est la partie terminale de notre corps ; par la puissance de l'esprit, il nous permet de nous transporter d'un lieu en un autre. Par comparaison, nous appelons aussi 'pieds' nos pensées, par lesquelles nous accédons à des choses bonnes ou mauvaises. Donc, ces 'pieds' à partir desquels le diable s'est trompé, et par lesquels le premier homme s'est corrompu, le Prophète choisit de parler à son âme, de peur que ses 'pieds' (ses pensées) ne reprennent le chemin lubrique des péchés, et pour que, tout en se tenant dans son corps, il se tienne dans son cœur pour résister à la dégradation²⁸. Mais cette glissade est en fait une élévation qui déjà pousse les familiers de Dieu à progresser, et, ces faux-pas, apparaissent maintenant pour le Psalmiste comme une regrettable erreur en train de s'évacuer.

Fait suite : « Il ne dort pas Celui qui te garde ». Cela est dit à la manière humaine, sous forme figurée. En effet, les gardiens fatigués ont coutume de laisser faire un larcin (sur le troupeau confié), lorsqu' un profond sommeil les a furtivement envahis ; larcin qu'ils n'auraient pas été en mesure de voir par les lumières de l'enclos, lorsqu'ils laissaient faire des dommages sur le troupeau. Cependant, subtilement, le Psalmiste choisit de s'en rapporter à son âme de peur qu'en négligeant le Seigneur, il se trouve ruiné par l'assaut dévastateur de l'agressif ennemi.

Il est dit du Seigneur qu'il 'dort' lorsque notre foi en Lui se refroidit. En effet, là où la foi ne dort pas, le Christ veille. Si nous nous relâchons ainsi de la contemplation du Seigneur, Lui aussi se soustrait à notre défense, comme ce fut le cas dans la barque, lorsque devant la négligence des disciples, le Seigneur dormait (cf. Mt 8, 24). Mais là où la foi est éveillée, le Seigneur sort également de son sommeil, et, aussitôt, Il écarte les dangers maritimes. Donc le Psalmiste prie afin d'être toujours éveillé dans le Seigneur, puisqu'il a mérité que les lumières de son Pasteur soient étendues sur lui.

Vers. 4 : « Non, Il ne dormira pas, Il ne dormira pas à poings fermés Celui qui garde Israël ».

Cette phrase rapporte des paroles semblables à celles rencontrées plus haut. Le Psalmiste a choisi, de ce qu'il était entièrement recueilli en son âme, pour dire ce que le peuple (d'Israël) prononce dans son service fidèle. Israël – comme nous l'avons déjà dit -, se traduit 'l'homme qui voit Dieu'. Donc, au-dessus de ceux qui voient Dieu, le Seigneur n'est pas dit 'dormir', car, en fait, son aspect est rendu tel en nous qu'il a perçu intimement notre disposition d'esprit²⁹. Mais ceux-ci voient véritablement Dieu qui, non seulement contemplent son humanité, mais encore, sans aucun doute, la puissance de sa divinité : son Incarnation surtout, qui consiste – comme le dit l'Évangile -, en ce fait que « le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous » (Jn 1, 14) ; cependant, sa divinité – comme l'atteste encore l'Évangile -, est confessée par ces paroles : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn 1, 1).

Celui qui croit ainsi cela sera véritablement Israël : il ne dormira pas, il ne sommeillera pas, puisque le Seigneur est son gardien³⁰.

Vers. 5 : « Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur ton ombrage protecteur, sur la main de ta droite »³¹

Le Psalmiste en vient au second point où, déjà, ce qui lui avait été promis avec assurance, il le voit, en ce qu'il avait fidèlement recherché, réalisé Il doit être aussi noté que les paroles que nous disons à l'âme individuelle, ont été appliquées, par un très apte regroupement, aux membres de l'Église. Le Psalmiste dit : « Le Seigneur te garde », Celui-là qui a fait le Ciel et la terre. Et de peur que, dans ces gardiens, il s'en trouve quelques uns dont il faut se défier, le Psalmiste ajoute : « Le Seigneur est ta protection » : là où se trouve la divine protection, qui douterait que la garde ne soit assurée ? Car, ce qu'a dit le Prophète (« le Seigneur te gardera, le Seigneur sera ta protection »), est la figure emphatique de ce que les latins appellent « répétition ». Il est rappelé que là où cette protection est rendue possible, il en montre l'évidente efficacité en précisant : « à ta droite » (sur la main de ta droite). La main est un nom commun ; ainsi y a-t-il une main droite et une main gauche ; mais le propre de la main

droite c'est d'y voir que tout ce que le Seigneur à promis y prospère. Il est en effet écrit au Livre des Proverbes : « Dans ta droite, longueur de jour et année de vie » (Pr 3, 16). Ce qui se rapporte, certes, à une joie extérieure ; « mais dans ta gauche, richesse et honneur » : cela concerne les bonnes choses de ce siècle, qui, en référence à Celui qui e est le Donateur, ne font pas de doute. C'est aussi l'effet de « Sa Droite » quand les saints sont séparés (du monde) pour être dans ce lieu propre où ils peuvent en recevoir les Dons (de la Droite de Dieu). Cependant, il est question de la gauche quand les pécheurs doivent être damnés. Ceux-ci (les saints) parce qu'ils ont désiré les biens célestes ; ceux-là (les pécheurs) parce qu'ils se sont mis à la suite des biens du siècle. Nous lisons aussi que les pécheurs ont fait usage de leur droite pour eux-mêmes, ce qui est en fait l'office de la gauche, desquels parle le Prophète au Psaume 143, 8 : « Leur bouche profère de vaines paroles, et leur droite est une droite d'injustice » Mais cette main est dite véritablement la droite, là où il est montré qu'elle est une grâce du Seigneur pour rassembler la communauté³².

Vers. 6 : « De jour, le soleil ne te brûlera, ni la lune durant la nuit »

Certes ces éléments (du cosmos) ont une nature telle qu'ils brûlent nos corps quand se manifeste la chaleur accablante de l'été. Mais puisque ce n'est pas la volonté du Psalmiste que nous entendions seulement ces astres de la seule qualité corporelle, puisqu'il veut toujours s'intéresser aux âmes, nous comprenons « jour » et « nuit » - c'est-à-dire « soleil » et « lune »-, au sens des circonstances contraires ou favorables en lesquelles se trouve rassemblé, à travers diverses vicissitudes, la vie du genre humain, comme cela est encore dit en un autre endroit : « Mon Dieu, j'ai crié vers Toi, le jour et la nuit » (Ps 87, 2). En effet, cela se rapporte à l'entièreté du temps de la vie, car c'est toujours le temps de devoir crier vers le Seigneur. Donc, le Seigneur ne permet pas que des choses telles qu'on vient de le dire, fassent descendre dans le péché, ou que, à cause d'un scandale, elles conduisent à une destruction totale, alors que sont demandés, par ceux qui crient vers Dieu, le secours de Ses Gardiens.

Ainsi, si Dieu garde, par le don de ses bienfaits, le peuple d'Israël, de telle sorte qu'il soit protégé de jour par la nuée, et éclairé, de nuit, par la colonne de feu, c'est aussi cela que Dieu fait maintenant en secret pour ses serviteurs, lorsqu'Il les défend d'un ennemi particulièrement en sa fureur et lorsque les tribulations affluent.

Vers. 7 : « Le Seigneur te gardera de tout mal ; le Seigneur gardera ton âme »

C'est de diverses manières que la garde du Seigneur est promise. Elle s'opère non seulement quand est demandé pour vaincre les adversaires, mais encore lorsqu'elle nous rend effectivement heureux et nous conduit au Règne des cieux. . Le Psalmiste ajoute aussi : « de tout mal ». Mais ce mal il ne faut pas l'entendre d'une manière telle que la mortalité l'imagine : être l'objet de pertes graves, être écrasé par de très lourdes condamnations ou pressé par l'indigence, et autres choses semblables que les 'amateurs'³³ de ce monde considèrent comme les plus graves.

Le mal, dit le Prophète, c'est ce qui prive de la grâce, ce qui perd l'âme, ce qui lui fait perdre toutes les promesses du Seigneur. Et puisque le Psalmiste a scruté cela en la personne des saints hommes qui ont été crucifiés à travers les souffrances qui leur furent imposées, par les dommages assumés dans leur corps, et qui sont ainsi parvenus aux récompenses des martyrs, il ajoute : « Que le Seigneur garde ton âme » ; cette âme que le Seigneur sauve et préserve, dans ses saints, eux qui, au détriment de leur corps atteignent au don de la lumière éternelle.

Vers. 8 : « Que le Seigneur garde ton entrée et ta sortie, dès maintenant et pour l'éternité ».

Après que le Psalmiste aie exprimé de manière diverse et variée, le souhait que la miséricorde du Seigneur lui soit conservée, vient, à la fin du Psaume, une conclusion. Il dit : « Que le Seigneur garde ton entrée ». Comme il convient, nous appliquons cette parole aux martyrs dont l'entrée²⁴ fut gardée, de peur qu'ils ne cèdent, sous la violence des tourments, ou qu'ils se laissent séduire par les caresses charmeuses de leurs bourreaux. C'est pourquoi, avec raison, le Prophète souhaite que leur 'entrée' soit gardée, 'entrée' qui, sans le Seigneur, ne saurait être gardée avec précaution, comme le dit l'Évangile : « Lorsque vous paraîtrez devant les princes des prêtres et les rois, ne vous inquiétez pas de savoir comment parler ; il vous sera donné en effet, à cette heure-là, ce que vous aurez à dire » (Mt 10, 19). Il ajoute aussi : « et à votre sortie » ; c'est là la totale perfection, lorsque, jusqu'à la fin de la vie, la véritable confession des martyrs est gardée de manière irréprochable ; comme l'Évangile le dit encore : « Qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Mt 10, 22).

Ainsi, le Psalmiste lui-même prend soin de ce que l'entrée et la sortie des martyrs soient gardées, de telle sorte que leur véritable profession soit publiquement prononcée, et que, nul excès de peines, ne les vainque. Mais, pour aller jusqu'au bout, vois ce qu'il ajoute : « Maintenant, et jusqu'aux siècles sans fin ». Car quiconque persévérera, possédera des biens éternels, et il ne pourra plus y avoir de terme là où le bonheur sera sans fin.

Conclusion du Psaume

Comme il est bon ce second degré qui permet la progression des pas prophétiques dans une fermeté sans faille ! Que c'est bon pour celui qui est parvenu à monter vers l'acquis de puissants mérites, d'avoir grandi au-delà de soi-même !

Voyons ce qui est réservé au troisième degré (de l'ascension spirituelle) à celui qui a demandé, d'un grand désir, cette garde protectrice du Seigneur.

Exposé sur le Ps 121

(Cantique des degrés)

« Nous entendons ‘degré’ et le comprenons comme une montée vers les sommets ; et cette ascension est constante, en tant que remise à la garde du Seigneur : elle avance d’autant plus par les mérites acquis qu’elle s’abaisse dans le prosternement de l’esprit.

Voici déjà que le Psalmiste s’est élevé au troisième degré, montant au-dessus du second ; et il fait voir clairement qu’il s’est emparé de cette joie même qui est le principe du Psaume³⁵.

Répartition du Psaume :

- Première Partie : le Prophète se réjouit de devoir se résoudre à monter vers la Jérusalem d’en-haut, où les saints jouissent déjà d’une très assurée prospérité, et, en compagnie du Seigneur, se réjouissent des largesses de sa miséricorde.
- Deuxième Partie : Il parle aux habitants de Jérusalem, leur souhaitant une abondante paix ; paix qu’il dit avoir été annoncée par l’amour entre frères et par l’amour du Seigneur.

Explication du Psaume

Vers. 1 : « Je me suis réjoui quand on m’a dit : ‘nous irons à la Maison du Seigneur’ ».

Cette cause évidente et magnifique de joie salutaire, est – à première vue – annoncée d’avance, afin de rendre les auditeurs joyeux et attentifs. Mais de peur que tu ressenties cela comme une joie d’une médiocre humanité, au sujet de cette joie, le Psalmiste montre que cet « être heureux » relève d’un bien parfait ; il est en effet témoigné que c’est là être heureux que d’aller à la Maison du Seigneur. O digne exaltation que de demander d’aller en ce lieu d’où nul ne désire jamais sortir lorsqu’il y ait entré !

Mais il nous faut scruter quel est ce Prophète qui aurait dit cela. Bien entendu, c’est l’Esprit-Saint qui, de la voix silencieuse du cœur, a parlé. On n’écouterait donc la Prophète non pas avec l’oreille (du corps), mais de l’esprit³⁶, non comme une conversation naturelle, mais sous l’effet d’une inspiration divine ; en effet, pré-annoncée intérieurement, la prophétie éclate en paroles d’exultation. Fait suite : « Nous irons à la Maison du Seigneur ». La « Maison », ici, c’est celle qui reçoit seulement les justes, qui retient les anges, et qui mérite³⁷ de voir l’Auteur Lui-même de toutes les créatures : Maison désirable, Maison faite de pierres vivantes, dont il est dit dans un autre Psaume : « J’ai demandé au Seigneur, et la voici : habiter dans la Maison du Seigneur tous les jours de ma vie » (Ps 26, 4).

Vers. 2 : « Nos pieds se sont arrêtés dans tes parvis, Jérusalem ».

Puisque le Psalmiste avait dit que cette Demeure éternelle impliquait pour lui une promesse par compromis, il dit qu’il se tient, désormais, en ce qui était préfiguré des réalités futures, Demeure à laquelle il désirait parvenir d’un intense empressement ; en un lieu où nous

connaissions ces hommes saints qui, déjà placés, en esprit, dans cette Jérusalem, ont apporté la preuve des avantages que réserve la persévérance dans la pratique des préceptes du Seigneur.

En cette Demeure, il est dit, cependant, de s' « arrêter »³⁸ vraiment, puisqu'en elle, nul ne peut chuter.

Enfin, regarde ce que dit le Psalmiste : « Nos pieds se sont arrêtés ».

En effet, on s'arrête toujours là où, par un acte de ferme volonté, on choisit de se poser ; mais du fait de se s'arrêter là, rien ne manque, aucun labeur n'accable ; persévérant dans l'effort, nulle lassitude n'est ressentie. Fait suite : « Dans tes parvis, Jérusalem ».

Ici, se situent les parvis, pour pénétrer dans le Temple ; le 'parvis' est l'entrée de la Maison, espace dans lequel s'arrêtent assez longtemps ceux qui ne sont pas encore admis comme habitants de la Maison. Mais cela se dit au figuré pour désigner la partie d'un tout.

Vers. 3 : « Jérusalem, qui est bâtie comme une ville, dont toutes les parties sont rassemblées dans l'unité ».

De peur que le nom de Jérusalem puisse avoir été prononcé dans une acception terrestre, le Prophète l'aura dite « Cité céleste », composée, avec une admirable précision de style, de plusieurs éléments. En effet, elle est dite d'abord « bâtie comme une ville » ; « bâtie » d'une façon unie, construite chaque jour, jusqu'à la fin du monde, par le labeur de pierres vivantes et spirituelles que sont les confesseurs (de la foi), les martyrs, et ceux qui, pour le Seigneur, sont tout donnés en esprit au culte véritable³⁹. Le Psalmiste précise : « Comme une ville » ; il montre, en effet, qu'elle est bâtie à la ressemblance d'une cité. Et puisque toute 'cité' est dite telle du fait des 'citoyens' qui l'habitent, elle est dite une 'cité' de manière plus vraie, du fait que les citoyens qui la composent sont unanimes.

Cependant, nous devons savoir ce que maintenant cette 'cité' qui se met en mouvement, contient de peuples semblables et mélangés ; la cité future, elle, sera seulement constituée des parfaits ; celle-là, sera comme un crible où les opposants seront secoués ; celle-ci se réjouira de la sécurité de ce qui unit ; celle-là, sera remplie de pénitents ; celle-ci ne connaîtra pas de larmes ; celle-là, croîtra dans l'espérance ; celle-ci verra Dieu face à face. Et de cela se fait que puisqu'il ya deux cités, on croit cependant que le peuple futur des fidèles, sera un

Fait suite une phrase très simple et cependant obscure : « (comme une ville) dont toutes les parties sont rassemblées dans l'unité ». Cela signifie que le rassemblement de cette cité se fait dans le Seigneur, le Sauveur, qui est Celui-là même qui réalise l'unité. « En Lui-même »⁴⁰, signifie assurément l'Eternité ; Il est « en Lui-même » l'Eternel, et ne cesse jamais d'être ce

qu'il est, et .c'est toujours, une même et unique manière d'être : vertu indéfectible, puissance immuable, substance qui se maintient par elle-même, pouvant efficacement tout ce qu'elle veut. C'est ainsi que Lui-même a dit à Moïse : « Je suis qui je suis » (Ex 3, 14), et aussi, peu après : « Celui qui est, m'a envoyé vers vous »⁴¹. Dans un autre Psaume, il est dit de Lui⁴² : « Tout comme un manteau, ils vieilliront, et comme un artisan, Tu les changeras, et ils seront changés ; mais Toi, Tu restes le même, et Tes années ne passeront pas » (Ps 101, 27-28).

C'est pourquoi le « en Lui-même » (*in idipsum*) ne s'accorde vraiment qu'au seul Créateur. En effet, l'Ange qui pensait pouvoir se l'attribuer, tomba bientôt de haut : il ne s'était pas donné l'être par lui-même ; c'est pourquoi, il ne pouvait pas être rassemblé dans l'unité en lui-même.

Ainsi est-il dit au Psaume 4 : « En paix, rassemblé dans l'unité de mon être, je dormirai et m'abandonnerai au sommeil » (Ps 4, 9). Nous savons que ce genre d'expression est propre aux Divines Ecritures.

Donc, ce partage dans « la participation à la vie de la cité », est une communauté de vie et une communion – comme nous l'avons dit-, avec le Seigneur, le Sauveur, comme Il en témoigne Lui-même dans l'Evangile : « Père, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi, et eux avec moi » (Jn 17, 24). En effet, le Seigneur sera dans cette cité-ci, et les saints y seront aussi – dans la mesure où Lui-même l'aura permis- en participation avec Lui, sans aucun doute.

Isaïe, le Prophète, a décrit cette cité dans un admirable poème de louange :

« Tu appelleras tes remparts 'salut', et tes portes, 'louange'

Tu n'auras plus le soleil comme lumière, le jour ;

La clarté de la lune ne t'illuminera plus de nuit,

Mais le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle,

Et ton Dieu sera ta splendeur.

Ton soleil ne se couchera plus,

Et la lune ne disparaîtra plus,

Car le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle,

Et les jours de ton deuil seront accomplis.

Ton peuple – rien que des justes ! possèdera la terre

Comme un héritage éternel » (Is 60, 18-21).

L'étonnant mystère de cette cité, l'Apôtre Jean, dans l'Apocalypse, le discerne aussi dans son admirable prédication, afin que tu croies que ta présence en cette cité y soit tout à fait effective, alors que pourtant, tu te saches placé en un tout autre endroit. Ce qu'à la vérité le verset précédent sur Jérusalem pose en finale, est repris une seconde fois au début du verset 3, selon un schéma 'réductible'⁴³ ; ce schéma diffère du schéma 'épémétrique'⁴⁴, par intercalation, que nous avons rencontré au Psaume 120.

Vers. 4 : « C'est là en effet que sont montées les tribus, les tribus du Seigneur, selon le témoignage donné à Israël pour confesser le Nom du Seigneur ».

En disant « C'est là ! », le Psalmiste veut parler de la cité de Jérusalem, dont il disait précédemment que toutes les parties étaient rassemblées dans l'unité. Et pour que tu reconnaisse que cette cité est céleste, le Psalmiste ajoute : « sont montées ». C'est vers cette cité que montent toujours les bienheureux, car ils progressent sous la pratique du joug des commandements. Il y joint les tribus, en lesquelles le peuple d'Israël était réparti. Ainsi, les gentils ont été eux-mêmes adjoints aux douze tribus des fils de Jacob, comme les 35⁴⁵ curies du peuple romain. Donc, en ces tribus, il faut entendre les saints qui ont confessé que le Seigneur (Christ) est le Dieu Sauveur. En effet, le Psalmiste fait le départ entre tribus fidèles et tribus infidèles, en ajoutant « les tribus du Seigneur », séparées de celles qui ne pouvaient l'être – à moins qu'elles ne croient d'un esprit pur (*pura mente*) dans le Seigneur. En effet, il est d'autres tribus qui ont appartenu au diable ; séparées du Christ, elles ont préféré, dans un dessein impie, être rejetées. C'est d'elles que le Seigneur a dit, dans l'Évangile : « Vous appartenez à votre père, le diable » (Jn 8, 44).

Ce que sont les tribus du Seigneur est rapidement indiqué : elles sont un témoignage pour Israël, c'est-à-dire qu'elles apportent le témoignage de leur sainteté. Ce témoignage apporte, en effet, une confirmation de foi pour les ignorants, de sorte qu'ils puissent apporter leur assentiment à « ceux qui voient Dieu »⁴⁶. Le témoignage apporte en effet une confirmation (de foi) aux ignorants, afin qu'ils croient que sont familiers de Dieu ceux qui le craignent, voyant des hommes effectivement rendus heureux par le témoignage de leurs actes. Et afin que cela soit sans ambiguïté pour toi, le Psalmiste ajoute : « pour confesser le Nom du Seigneur ». « Pour confesser », dit-il, dans la louange, avec les anges, car tous les saints célèbrent les louanges du Seigneur : c'est là le véritable témoignage d'Israël, lorsque sont chantées avec dévotion les louanges du Seigneur.

Ainsi, cette cité future est-elle décrite par une béatitude en faible lueur et par une annonce pleine d'honneur.

Vers. 5 : « C'est là que des sièges ont été établis pour le jugement ; des sièges sur la Maison de David ».

De peur que tu ne croies que ceux que le Psalmiste a dit plus haut « être montés », n'en doivent pas être pour autant moins honorés, il ajoute : « car là ils siègeront » ; précisément là où ils monteront, pour juger avec le Seigneur. En effet, un tel honneur est promis aux saints, qu'avec le Seigneur Lui-même, ils mériteront de juger d'un jugement céleste ; le Seigneur le dit Lui-même dans l'Évangile : « Vous siégerez sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël » (Mt 19, 28). Honorable session, dignité qui requière l'admiration: par la grâce de Dieu, des hommes seront institués juges, ceux-là mêmes qui auraient été coupables en matière de péché ! Mais étant donné que le Seigneur est l'Auteur de l'une et l'autre de ces paroles : (1) « Allez au feu éternel », et « Venez les bénis de mon Père ; recevez le Royaume »... (cf. Mt 25, 41 et 34). Comment les saints jugeront-ils avec le Seigneur ? Ils jugeront vraiment, avec le Seigneur Lui-même, lorsqu'alors purifiés d'esprit et pourvu d'un état de contemplation parfaite, ils seront sans aucun doute en état de juger ce que, par le Seigneur, ils reconnaîtront comme vraiment établi. En effet, la volonté, compagne de ceux qui écoutent, rend un jugement unique, quoique tous les autres⁴ aient été reconnus comme. s'étant tus

Cependant les saints hommes siègeront - comme il est dit -, le temps passé étant considéré comme futur, car toutes les Paroles de Dieu sont assurées de vérité : elles sont crues comme devant s'accomplir, de sorte que tu les estimes, par leur stabilité, comme déjà réalisées.

Mais scrutons plus attentivement ce qui est dit de l'établissement des sièges (pour le jugement). Qu'est-ce que cela veut dire ? Les saints hommes sont en conséquence des sièges de Dieu : s'asseyant en eux, la grâce les illumine de sa majesté, comme on le lit en Isaïe : « Le siège de la Sagesse est l'âme du juste » (Is 66, 2) ; et ailleurs : « Sur qui repose mon Esprit, si ce n'est sur l'humble, le paisible, et sur celui qui tremble à ma Parole » (*ibid.*). Fait suite : « Au jugement », où donc, apparemment si ce n'est au jugement futur, à propos duquel il est dit : « Le Père ne juge personne ; mais tout le jugement, Il l'a remis à son Fils » (Jn 5, 22). Mais, quoiqu'il n'établira pas quel sorte de jugement il veut nous faire connaître, nous connaissons cependant, de raison absolue, que ce jugement dont nous parle le Psalmiste se trouve là où siègent les saints, pour juger ensemble avec le Seigneur.

Ce que tu trouves dans les Écritures n'exprime pas toute la réalité de ce qu'elles apportent, mais cependant, il est donné aux hommes d'en comprendre ce qui est perçu rationnellement, comme le dit le Psaume 33, 13 : « Quel est l'homme qui veut la vie ? » Et dans l'Évangile, le Seigneur dit : « Si tu veux venir à la vie, observe les commandements » (Mt 19, 17). Il n'a pas explicitement de « vie éternelle » ; et pourtant, c'est bien ce qui est à

comprendre. Cette manière de procéder est dite 'elliptique', parce que la parole la plus essentielle manque, et que la manière de parler reste défectueuse. Pourtant, ce que sont les « sièges », le Psalmiste l'expose dans la louange, comme il convient ; il parle « des sièges sur la Maison de David ». Sur « la Maison », dit-il : sur la famille du Christ ; car là, quelques uns des saints seront plus resplendissants que le reste de fidèles, selon la parole de l'Apôtre : « Une étoile diffère en clarté d'une autre étoile ; ainsi en sera-t-il à la résurrection des morts » (1 Co 15, 41-42).

Si, en effet, parmi les familiers du Seigneur, un de ses serviteurs se trouve être glorifié ici, pour connaître quelque chose de plus de l'esprit de son Seigneur, combien plus est-il merveilleux de posséder bien davantage, dans cette Maison du Christ, par la contemplation du Seigneur, de sorte que plus s'accroît l'altérité avec Celui que l'on contemple, plus le contact avec sa divinité amplifie notre capacité de voir.

En vérité, David désigne ici le Christ, nom assumé d'une parenté selon la chair. Regarde de quelle manière sont décrits les éléments constitutifs de sa cité : cela nous dit ce qui s'y est accompli, comment elle a été construite, quels sont ceux qui y montent, les faits qui s'y produisent. Ce qui est dit selon des schémas particuliers, vise à nous informer et à décrire une réalité profonde.

Vers. 6 : « Demandez ce qui apportera la paix à Jérusalem; et ceux qui t'aiment seront dans l'abondance ».

Le Prophète parvient à une seconde narration du lieu où ceux qui parlent, selon la grâce du Seigneur, font office de juges. En effet, en ce passage, « Demandez » correspond à une interrogation, non à une supplique. Chercher et scruter revient en effet à celui qui juge ; mais cela ne se fait pas par des discours ou des interpellations vocales, mais par une considération de l'esprit⁴⁸. Tous ceux qui sont avec le Seigneur – comme on l'a dit -, sont avec Lui pour juger, lorsque illuminés et sanctifiés, ils connaissent réellement la vérité que, de sa propre voix, le Seigneur a proférée. Le Seigneur est à la recherche de pacifiques et d'une immense troupe de saints : ceux qui, par une sainte humilité, se font tout petits, remarquables par leur seule modestie et l'excellence de leur humilité. Cette humilité là cherche à faire des saints ; elle connaît le Seigneur et rend capable de l'aimer.

Mais qu'est-il dit de la paix ? « Jérusalem » la dit entièrement. Elle est le peuple des fidèles qui est entré dans le temps du jugement pour une éternité de paix. Donc, le Prophète avertit de ce qui doit arriver : ceux qui avec le Seigneur jugeront des hommes tels que, dans la Patrie, ils puissent se réjouir avec tous, jouir de la paix et obtenir les récompenses de cette paix éternelle. A la fin de la phrase est de nouveau placé « Jérusalem » ; ce retour à elle est comme une brève démonstration par laquelle s'offre étreinte et embrassement : « ceux qui t'aiment, sont dans l'abondance ». En effet, toutes bonnes choses seront abondamment manifestées à ceux qui aiment Jérusalem : ceux qui auront été pauvres, seront ici riches de

toutes œuvres bonnes ; ceux qui auront été affaiblis à l'extrême, seront rendus forts ; de temporels, ils deviendront éternels ; et tout ce qui peut être bon, toutes les bonnes choses apparaîtront incluses dans l'abondance céleste.

Vers. 7 : « Que la paix advienne en ta force, et l'abondance dans tes tours ».

Jusque là, on parle à l'adresse de Jérusalem à celui qui opte pour des qualités semblables, sachant qu'elles sont pourtant à venir. La « puissance » (*virtus*), celle assurément de Celui qui, sans aucun doute, est la Paix des saints : Paix qui est appelée Charité, et de laquelle il est dit : « Dieu est Charité » (1 Jn 4, 8.16). En effet, par elle se fait l'unité ; par elle, le Temple mérite d'être celui du Créateur. Et quelque soit ce qu'Il leur a promis (à ses fidèles), en considération de Lui-même, leur est accordé.

Cette paix est telle que nulle guerre ne la trouble ; nulle sédition ne la perturbe. Et c'est sans fin qu'est possédé ce qui, par la miséricorde du Christ, est ici conféré. La paix en effet, procède du pardon et du rassasiement de la Parole⁴⁹. Fait suite : « Et abondance dans tes tours » : abondance, dont on parlait plus haut, « abondance pour ceux qui t'aiment » (Jérusalem). Mais ici, par les « tours », quelque chose de très significatif est exprimé, de sorte que cette abondance n'est pas la même pour tous : comprends qu'il y va de tes préférences. Les « tours », en effet, défendent les cités par la barrière de protection qu'elles présentent ; par leur hauteur, l'attaque des ennemis s'y heurte de front. Aussi, il n'est pas excessif d'y voir la figure des martyrs qui, en opposant leurs corps aux affrontements (des ennemis de la foi), défendent la Cité de Dieu par leur sainte confession (de foi), et qui, par la puissance qu'ils édifient, font connaître comment résister aux ennemis.

Vers. 8 : « A cause de mes frères et de mes proches je dirai 'Paix sur toi' ! »

D'habitude, prêchant la paix aux 'hommes parfaits'⁵⁰, le Prophète indique quelques signes de la paix. Il parle en effet, de cette « paix de l'Eglise » ; et c'est pourquoi il dit avoir annoncé la Parole « à ses frères et à ses proches », de telle sorte que instruits de cette puissance de concorde, ils puissent aimer et rechercher l'unité. Il a donc fait ce qu'il a enseigné, afin qu'il prêche, pour l'amour de ses frères, ce qu'il a recommandé à tous au sujet des biens futurs. Cela, il le fait donc entendre, non pas pour que ce qu'il enseigne lui soit cause de louanges ou contribue à des propres avantages, mais pour travailler d'un esprit miséricordieux au profit « de ses frères et de ses proches », comme le dit l'Apôtre : « Ne cherchant pas mon intérêt personnel, mais ce qui sera utile à beaucoup » (1 Co 10, 33). Donc, pour sa propre utilité en ce monde, il dit « parler de paix », mais de cette paix du siècle futur, « pour ses frères et pour ses proches », afin que ceux qui la désirent parce qu'elle est salutaire, se rassemblent par le lien de l'unanimité. Lorsqu'il dit : « à cause de toi », il indique qu'il parle encore à Jérusalem, en laquelle se trouve le lieu de la rencontre des saints, c'est-à-dire le lieu où se réalise la réunion bienheureuse des peuples.

Vers. 9 : « A cause de la Maison du Seigneur notre Dieu, j'ai recherché pour toi

abondance de biens ».

De peur qu'il n'attribue à quelque autre réalité son affection au point qu'il paraisse oublier la charité envers le Seigneur, il ajoute en conséquence qu'il recherchera des biens pour Jérusalem : puisque Jérusalem est la Maison du Seigneur à laquelle tout bien doit faire retour, tout ce qui touche à l'amour doit lui être consacré !

Conclusion du Psaume

Nous considérons le Prophète dans ce Psaume, le voyant laisser couler des paroles pleines de charité, en ce troisième degré, et nous le considérons dans sa progression, avec l'aide du Seigneur. Nous nous en réjouissons. Plus, en effet, qui, parmi les saints, en montant progresse, plus il tire de son expérience des paroles plus hautes et plus douces.

(fin du Commentaire sur le Ps 121)

Exposé sur la Psaume 122

(Cantique des degrés)

« Il nous plaît de considérer comment cette ascension du prophète s'accroît, et, cherchant à atteindre peu à peu les sommets (de la contemplation), il nous montre des indices de sa croissance vers la perfection. En effet, celui qui d'abord levait les yeux vers les montagnes (cf. Ps 119, 1), a tourné maintenant la lampe de son cœur³¹ vers le Seigneur Lui-même, de telle sorte que celui qui s'efforce de monter en posant des pas spirituels vers les hauteurs, s'approche avec bonheur de la miséricorde divine. Magnifique spectacle de voir des hommes s'avancer vers Dieu, de voir cette masse paresseuse s'élancer vers les bienfaits de la grâce d'en-haut. Cependant, Celui-là seul le réalise qui prescrit à Lazare de sortir de son tombeau (cf. Jn 11, 43), qui de sa Droite étendue libéra Pierre lorsqu'il s'enfonçait dans l'eau (cf. Mt 14, 31), qui transféra vivants Elie et Hénoch, d'un lieu à un autre (cf. 2 R 2, 11 ; Gn 5, 24), et autres actions similaires que la puissance de Dieu opère chaque jour.

Cependant, ceux-ci gravirent ces degrés, par la charité qui les fait alors un. En effet, ils ne manquent pas de s'empresse vers la Tête ceux qui, du moins, ont mérité d'être membres de Christ. C'est pourquoi, considérant, de cœur, cette merveilleuse ascension, l'esprit attentif, nous commentons maintenant ce Psaume, au sens profond.

Fractionnement du Psaume

Appréhendant de perdre ce qu'il tenait déjà, le Prophète⁵², prudemment, à l'issue de cette partie de son ascension où il s'était accru⁵³, poursuit sa route, persévérant dans la prière, afin de retenir les dons divins qui lui ont été faits.

En second lieu, il prie le Seigneur de lui faire don de sa Miséricorde ; car, à l'instigation du diable, il a subi de la part d'insolents de multiples oppositions fâcheuses, afin que ceux-ci ne puissent point porter atteinte à sa communauté⁵⁴ en la salissant : que du moins, par leur orgueilleux mépris, ils ne l'endommagent pas.

Commentaire du Psaume

Vers. 1 : « Vers Toi, (Seigneur), j'ai levé les yeux, Toi qui habites le Ciel »

L'humanité est avertie salutairement pour que, dans l'état présent, elle demande le secours attendu pour en tirer une invincible protection. En effet, ceux qui sont gonflés d'orgueil en leur cœur et verbeux par l'usage de la puissance des paroles mondaines, s'ils ont été provoqués à cela par quelque blessure, auront recours aux richesses, s'engageant dans des défenses en justice ingénieuses, afin d'exiger une peine à l'encontre de l'ennemi qui a présumer imposer le dommage.

Mais d'autre part, les familiers de Dieu qui se tiennent dans une juste modération par une très patiente conversion, quelques soient les scandales ou les tribulations qu'ils supportent, lèvent les yeux vers le Seigneur, et se tournent vers Lui, puisque c'est à Lui qu'ils se confient, sachant que par Lui qu'ils seront efficacement sauvés. Fait suite : « Toi, qui habites au Ciel ». « Tu habites ». Nous lisons que le Seigneur « habite » de multiples manières, comme dans ce passage de l'Evangile : « Moi, dans le Père, et le Père en moi » (Jn 14, 10). Il est dit encore, qu'Il habite en ses saints, comme on le lit dans le Lévitique : « J'habiterai en eux, je marcherai en ceux-ci ; ils seront pour moi un peuple, et moi, je serai leur Dieu » (Lv 26, 12). L'Apôtre parle de ces divers types d'habitation : « Vous êtes le Temple de Dieu, et l'Esprit de Dieu habite en vous » (1 Co 3, 16). Ainsi, de cette habitation mutuelle, l'Evangile témoigne encore : « Afin que tous soient un, moi en eux, et Toi en moi » (Jn 17, 21). On lit aussi que

Dieu siège dansq le Ciel, comme dans ce passage : « Le Ciel est pour moi un siège ; la terre est l'escabeau de mes pieds » (Is 66, 1), et ailleurs : « Le ciel est le Ciel du Seigneur ; aux hommes, Il a donné la terre » (Ps 113, 16).

Vers. 2 : « Comme les yeux des serviteurs vers la main de leurs maîtres »

Nous considérons en profondeur ce que signifie pour nous ces ressemblances (dans les termes). Les serviteurs sont attentifs à la main de leurs maîtres, ou bien quand ils désirent être nourris par eux, pour échapper aux contraintes de l'indigence, ou bien quand leurs maîtres ordonnent qu'ils soient battus à cause des fautes commises, jusqu'à ce qu'ils en soient pardonnés. En effet, dans les deux cas se manifeste la puissance des maîtres, soit qu'ils suscitent l'espérance de la modération, soit qu'ils mettent un terme à leurs punitions. Il nous convient, quant à nous, de réaliser l'une et l'autre chose, de telle sorte que nous levions toujours les yeux vers le Seigneur, aussi bien quand nous souffrons de quelque indigence que lorsque nous sommes repris par la parole pour quelques écarts. Mais ce verset et le suivant tirent leur sens de la figure de l'aumône, par laquelle le plus petit signe donne sens par ressemblance à la plus grande réalité : la démonstration en est ici donnée.

Vers. 3 : « Comme les yeux de la servante vers les mains de la maîtresse, ainsi nos yeux vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'Il nous fasse miséricorde ».

Certains veulent appliquer ce verset au Seigneur (Christ-Jésus) pour dire qu'il est Dieu-même, à cause de cet exemple donné en 1 Co 1, 24 : « Le Christ est puissance de Dieu, et Sagesse de Dieu ». Mais, de peur que la différenciation de sexe ne soit rejetée par certaines personnes, ce verset peut être compris sous ce mode. Le précédent verset fait une comparaison entre « les serviteurs » et « les seigneurs » ; aussi, de peur que le sexe féminin ne soit exclu de la comparaison, d'autres ressemblances sont apportées : la servante qui regarde la main de sa maîtresse, en comparaison avec « les serviteurs qui regardent la main de leurs seigneurs ».

Fait suite cependant la phrase qui s'achève sur l'un et l'autre sexe : « Ainsi, nos yeux vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'Il nous prenne en pitié ». Ainsi, pendant que l'on avance dans l'énoncé, une comparaison est jetée en avant : soit que nous demandions quelque chose qui nous soit favorable venant du Seigneur, soit que nous supportions des tourments de l'âme et du corps, « toujours nous élevons les yeux vers le Seigneur ». Le Psalmiste ajoute « notre œil », afin que cela convienne pour l'un et l'autre sexe. Est joint le « jusqu'à ce que le Seigneur nous prenne en pitié », pour montrer que soit par des yeux féminins ou masculins, ce sera toujours par la patience que l'on devra rechercher les bienfaits divins, et le chercher continuellement. Cependant, l'expression « jusqu'à » (*donec*), est un homonyme, dans les Ecritures ; il a deux significations : il signifie assurément « de temps en temps », pour indiquer quelque chose de temporaire, ou bien il signifie « toujours ».

« Temporairement », comme cela est dit au Psaume 109, 1 : « Jusqu'à ce que j'ai mis tes

ennemis comme un escabeau sous tes pieds ». Cependant, il signifie « toujours », comme ici dans le présent Psaume : « Jusqu'à ce qu'Il (le Seigneur) nous prenne en pitié », comme si, à la vérité, nos yeux ne devaient pas se tourner vers les mains du Seigneur, même après qu'Il nous ait pris en pitié⁵⁵. Tel est aussi ce que dit l'Evangile : « Il -Joseph-, ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle enfanta son fils premier-né » (Mt 1, 25), ce qui confirme que Joseph ne l'avait jamais connue⁵⁶. C'est pourquoi « jusqu'à ce que » (*donec*), s'interprète ici, avec raison, au sens de « toujours », quoi qu'il puisse (ailleurs) être employé au sens de « temporairement ». Il reste que ce genre de locution, doit être, dans les Ecritures, discerné avec attention.

Vers. 4 : « Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous, car notre âme est rassasiée de mépris ».

Le Psalmiste en vient à la seconde partie (du Psaume), où l cherche à détourner par des prières son attention du mépris et de l'opprobre dont il est l'objet. En effet, familier de coups reçus dans une affliction permanente de maux, il a posé ses yeux sur le Seigneur pour obtenir miséricorde ; il fait retentir sa voix, en la nécessité qui est sienne, et il se lamente pour lui-même en une double pétition : pour les souffrances de son corps, et pour son âme qui se trouve sous le poids des opprobres. Cela se réfère-t-il peut-être aux martyrs qui, avec l'assurance de Dieu⁵⁷, dans la ferveur de l'âme, surpassent l'injustice des souffrances infligées.

Ainsi, à cette miséricorde recherchée de nouveau, la cause est jointe : « car nous avons été rassasiés de mépris ». C'est en effet être « rassasiés de mépris » quand les familiers de Dieu sont lacérés à coups de fouet, quand les flammes allumées par des hommes en fureur les ont brûlés, quand, pour les tuer, ils ont été jetés dans les gouffres les plus profonds. A moins de ne tenir aucun compte de tous ces tourments⁵⁸, ils n'auraient pu supporter de telles choses. « Rassasiés », se rapporte à l'abondance des souffrances que cependant, avec joie et volontiers, ils ont témoigné avoir endurées.

Vers. 5 : « Et notre âme en a été par trop rassasiée : à ceux qui sont dans l'abondance (tout en faisant le mal), l'opprobre ; aux orgueilleux, le mépris ! »

Lorsqu'au-dessus le Psalmiste s'est dit rempli de mépris à l'égard de ceux qui, pour eux-mêmes, se considéraient heureux, tandis que son corps s'affirmait lacéré des coups de fouet de la punition pénale, il dit encore que son âme aussi était complètement remplie d'opprobres et de dédains, de peur que seulement ce qui ne serait pas livré à une totale souffrance⁵⁹, soit soumis à l'injustice. L'opprobre, à ceux qui sont dans l'abondance, est pour cela posé : lorsque les persécuteurs sont riches et joyeux, ils lancent contre la pauvreté et l'humilité des saints hommes, une invective inique, en disant : « En quoi vous est-il utile de ne pas posséder les richesses de ce monde, et de rechercher je ne sais quelle richesse future,

de quitter la joie présente, pour préférer la tristesse ? Voici, moi, ce que je vois et ce que je tiens ; toi, tu espères ce que tu regardes au-dessus de toi, et qui est sans fondement ! »

Fait suite : « Et, le mépris, aux orgueilleux ». Les superbes méprisent les humbles quand ils entendent les prédications de ceux-ci, en lesquelles ils se gardent d'obéir. En effet, lorsque les orgueilleux aiment la vie présente, ils ne réfléchissent pas à la vie future, et, de manière plus forte encore, s'insurgent contre ceux qui, fort de leur iniquité pervers, se mesurent aux 'réguliers' dans le service du Seigneur. Au vrai, pour ceux-là se fera, au jugement futur, une conversion alternée (de l'un après l'autre : de l'opprobre à la miséricorde). Y viendront de nombreux orgueilleux, comme en parle Salomon : « A quoi nous a servi l'orgueil ? Que nous ont valu la richesse et la jactance ? » (Sg 5, 8). Sachant tout simplement que l'ordonnement de l'éloquence commune réclamait de dire : 'Notre âme est remplie de l'opprobre des nantis et du mépris des superbes'. Mais lorsqu'il aura dit (le Psalmiste) « notre âme a été trop rassasiée de l'opprobre des nantis, et du mépris des superbes », cela signifie que c'est là le langage des Ecritures, et qu'il nous exhorte à ne pas nous laisser attirer par le vice, mais à nous laisser saisir par ce qui convient à des humains soucieux de mener une vie bien ordonnée.

Conclusion du Psaume

Avec raison, celui qui a déjà gravi quatre degrés (dans la vie spirituelle) supporte la malveillance des insensés, car la réalité (de la grâce) espérée, déchirent à belles dents ses adversaires, alors que ceux-ci croyaient retarder, par de vains reproches, celui qui se montrait déterminé à travailler au progrès de son âme. Nous avons porté nos regards sur l'homme qui persévère admirablement dans la prière, qui n'est nullement attristé par les moqueries, et qui trouve le remède unique aux divers désagréments ou blessures qu'il subit : **lever toujours les yeux vers le Seigneur** ».

Exposé sur le Psaume 123

Cantique des Montées

Le Prophète apporte le témoignage qu'en ces 'degrés' d'ascension beaucoup se fondent en un seul, et qu'en un seul se retrouvent beaucoup, lorsqu'il déclare avoir parlé dans ces Psaumes graduels de « plusieurs et d'un seul ». Ce n'est pas une irrégularité injustifiée car le peuple de Dieu constitue un seul Corps du Christ, et par sa dévotion (envers Sion), le peuple s'exprime derechef avec effusion comme une seule personne. C'est pourquoi, qu'il soit question d'un seul ou de plusieurs, néanmoins l'Église est 'une' quand elle chante (les louanges de son Seigneur). Mais, ces degrés sont réunis dans la trame de ce Psaume, où le Roi lui-même s'offre à nous pour nous faire connaître la voie de la Patrie. Que sur ce chemin

que nous parcourons avec Lui, Il se porte à notre aide, pour que, poursuivant notre ascension avec foi et humilité, nous parvenions à sa sainte tribune⁶⁰

Fragmentation du Psaume

Les saints confesseurs (de la foi) qui se souviennent au nombre de dangers auxquels ils ont échappé, par la miséricorde divine, alors qu'ils étaient soumis à l'impétueux torrent dévastateur, se reconnaissent dans le début de ce Psaume, comme ayant été libérés par la seule miséricorde de Dieu d'un grand nombre de furieuses tribulations⁶¹. Ensuite, ils rendent grâce, car ils ne se sont pas laissés tromper par leurs persécuteurs, dans leur attente, mais au contraire, à la place de ce qui s'abattait sur eux pour les attrister, un retournement de destinée les tint debout.

Commentaire du Psaume

Vers. 1 : « Si le Seigneur n'avait pas été pour nous, qu'il le dise maintenant Israël »

La joie soudaine qui s'écoule du rappel d'un péril passé, à l'habitude de ne pas s'en tenir à l'ordre (naturel) des mots. En effet, les confesseurs sont dans l'admiration en considérant comment ils sont sortis du danger en poursuivant leur route, de quelle manière les tourments n'ont pas vaincu la fragilité humaine ; comment, malgré la défaillance du corps, l'esprit, affermi par la foi, ne s'est pas rendu : ils ont maintenu dans leur tête la faible part des mots issus d'un sens profond. Ils s'en expliquent ensuite afin que, sans qu'ils ne cèdent à la surprise pour tant de périls encourus, la justesse des paroles (de la foi) leur soit rendue. Aussi, l'expression passée en habitude (chez les chrétiens) aura été de dire : Nous n'avons pu dépasser les affronts infligés « sinon parce que le Seigneur était pour nous ».

En même temps, l'habitude pernicieuse de la présomption humaine, (le Seigneur) l'a enlevée du milieu de nous quand, ni par notre richesse, ni par l'effet de notre délibération, ni par la puissance de notre vertu, il fut dit qu'Il nous secouru ; mais il fut démontré que la seule compassion (*miseratio*) du Seigneur nous libéra.

Fait suite : « Qu'il le dise Israël ! ». Dans cette salutaire libération se laisse reconnaître, à travers le réalisme des faits produits, la marque de l'autorité manifeste du Seigneur. Ainsi, le reste des bienheureux qui, avec raison, en rendent grâce encore, est une preuve assurée de la libération de ceux qui furent sauvés. Telle est, en effet, la puissance de la charité et de l'unité : si la prospérité est concédée à l'un, tous se réjouissent avec lui ; par contre, si quelque contrariété lui advient, tous se joignent à lui pour se lamenter avec lui. C'est pourquoi l'expression 'que le dise Israël' est ajoutée en dessous du texte, pour signifier que celui qui veut être Israël, ne doit pas récuser de se dire tel en toute pureté de cœur.

Vers. 2 : « Si le Seigneur n'avait été pour nous lorsque des hommes nous assaillirent »

Dans ce verset et les trois suivants (vers ; 3-5), les pieux confesseurs qui commencèrent à parler au début du Psaume, avertissent Israël de dire que, même si chacun fut dégager de ses propres périls par quelque cause particulière, il n'en fut pas moins libéré par la toute puissance du Seigneur. Mais quoique une seule phrase soit suspendue à l'intelligence de tous les cas (ce verset 2!), nous, cependant, selon notre manière d'interpréter, nous avertissons , à propos de chacun des autres versets, quel sens il convient d'y attacher. C'est pourquoi le second verset commence par un sens dépendant du premier verset, en disant : 'Qu'Israël se le dise !' : c'est par la grâce du Seigneur qu'Israël a été libéré, lorsque des scélérats l'ont poursuivi atrocement. Comment en effet une chair fragile pourrait-elle souffrir, ou comment l'esprit humain – vu sa mutabilité – pourrait-il demeurer ferme, à moins que 'le Seigneur ne soit avec eux' ?

Lui (le Seigneur), lorsqu'Il est en effet avec nous, fait s'éloigner notre difformité causée par le vice ; alors, toujours nous sommes sauvés, toujours nous demeurons sans dommage, parce que l'iniquité des persécuteurs ne prévaut pas contre celui pour lequel la grâce de la puissance divine fait opposition.

C'est pourquoi, il faut comprendre ces deux premiers versets nommés, en lien avec les trois qui suivent , comme constituant une *anaphore*⁶² ; car nous reconnaissons que les mêmes mots sont répétés au début de chaque verset. Ce processus anaphorique est employé souvent pour avertir avec vigueur les esprits.

Vers. 3 : « Alors, ils nous avalaient tout vivants, dans le feu de leur colère ».

La partie médiane de ce verset répond au verset précédent ; pour en comprendre le sens, il faut s'y référer : « Sans le Seigneur qui était pour nous, lorsque des hommes nous assaillirent, alors ils nous avalaient tout vivants ». Ici, nous devons en effet établir une distinction, afin que le reste des mots se fonde, pour la seconde fois, dans une unité totale. Ce qui est dit par 'ils nous avalaient tout vivants', ne correspond pas à une habitude humaine : l'engloutissement de vivants d'un parti opposé ; mais, vivants, nous sommes engloutis quand, ou bien nous faisons corps avec les hérétiques, par une mauvaise disposition d'esprit, ou bien lorsque, immergés dans la précipitation profonde des fautes, nous sommes entraînés dans une abominable dépravation : ce qui pour de saints hommes pouvait aussi arriver, à moins qu'une puissance d'en haut ne les libère.

Fait suite ceci : au milieu du verset se présente la phrase qui sera jointe plus bas. Le Psalmiste dit en effet : « Lorsque des hommes, l'esprit en colère, s'élevèrent contre nous ». 'S'élevèrent en colère', dit-il, parce qu'ils ne possédaient aucune juste raison pour cela. La colère, en effet, et l'envie de nuire dans un jugement conduit par leurs volontés, allaient les précipiter en esprit, comme le dit Job : « En vérité, le dépit fait mourir l'insensé, et la jalousie fait périr le sot » (Job 5, 2).

Quoi donc, en effet, pouvait avoir de juste dans leur opposition aux familiers de Dieu, ceux qui, par mépris, s'opposaient avec présomption à l'Auteur de toutes choses ? L'esprit (*animus*) – le mot grec *pneuma* signifie 'qui vient du souffle' – autant dire qu'il est comparé à la mobilité extrême du vent ; ou bien l'esprit vient de *avaimos* qui signifie 'exsangue' (privé de sang, du fait qu'il n'est pas corporel, comme cela est dit dans le Livre (des Psaumes) à propos de l'âme, le Seigneur s'en portant garant.

Vers. 4 : « Alors⁶³ les eaux nous auraient submergés ; un torrent aurait passé sur nous ».

De semblable manière ces versets sont insérés dans un même contexte ; ils se trouvent liés à la phrase entière, indubitablement : « Si leur esprit s'était irrité contre nous, alors les eaux nous auraient submergés ». L'eau, ici, veut signifier les peuples païens qui, par le culte des idoles, ont provoqué une immense inondation répandue dans le cœur de la terre⁶⁴. Ceux-ci (les païens) désiraient absorber les serviteurs de Dieu, lorsqu'ils s'efforçaient de contraindre les chrétiens à adopter leur culture. Mais la puissance divine, cette Main de Dieu qui s'étendit sur l'Apôtre Pierre pour le sauver des eaux, a libéré les chrétiens. L'eau, à la vérité, disaient les Anciens, c'est d'elle que procèdent toutes choses : ils croyaient que toutes choses avaient été créées à partir des eaux.

Fait suite : « Un torrent nous eut emportés vivants ». Le torrent, comme déjà nous l'avons dit, est ce fleuve qui se constitue rapidement et de manière soudaine en hiver ; il n'a pas de source profonde, mais il infeste la terre de façon nauséabonde. Avec raison, le cours tortueux de ce siècle lui est comparé : il coule sans nullement prendre sa source dans la vérité, mais colle à la tempête de tous les maux. Il est dit du torrent auquel boit le Seigneur : « Au torrent, il boit en chemin ; c'est pourquoi il relève la tête » (Ps 109, 7). Avec raison, donc, Israël lui-même⁶⁵ est présenté comme l'ayant traversé. Il a donc été prédit que sa Tête y aura bu. Mais en nous tous, la confession (de foi) est une et véritable : de tant de périls, seule la miséricorde du Seigneur nous a libérés.

Vers. 5 : « Alors nous étions submergés par une eau en furie »

Nous devons nous laisser solliciter par la recherche de savoir pourquoi, dans cette partie de la prière, l'adverbe '*forsitan*' (alors, par chance, peut-être) a été si souvent répété (cf. Versets 3, 4, 5), alors qu'il ne convient pas aux fidèles d'hésiter à penser que nous-mêmes nous ne pouvons traverser les périls du monde « à moins que le Seigneur ne soit avec nous ». En effet, là est la vérité ; cela l'Église catholique le confesse ; mais on se sert souvent d'un grand péril pour que, chaque fois que nous sommes libérés d'un grand désastre, nous puissions dire sous l'emprise du doute : « Penses-tu (Seigneur) que nous en sortirons ? » lorsque nous doutons d'en être sortis (par la puissance de la grâce divine). Ailleurs (dans l'Écriture), un réalisme certain est clairement posé : « Si je n'avais mon plaisir dans ta Loi, je périrais peut-être (*forsitan*) de misère » (Ps 118, 92).

Le Prophète Tobie dit aussi : « Convertissez-vous, pécheurs, pratiquez la justice devant le Seigneur ; qui sait ? Peut-être (*forsitan*) vous sera-t-il favorable et vous fera-t-il miséricorde ? » (Tb 13, 8). Ailleurs, au Livre de Judith, il est écrit : « Elevez avec larmes vos yeux vers le Seigneur ; peut-être (*forsitan*) vous fera-t-il miséricorde, et vous sauvera-t-il ? » (Jdt 7, 18.24).

Tu vois qu'en beaucoup d'endroits *forsitan* est placé là où il n'y a rien d'ambigu. Aussi ne disons-nous pas cela en nous appuyant sur l'incertitude des mots, mais nous basant sur l'absolue et grande constance propre à la Divine Ecriture ; l'usage mondain dans les choses douteuses et incertaines prend l'habitude de seulement affirmer ; c'est pourquoi, l'emploi de quelque mot de ce genre (comme *forsitan*) n'entame pas la robustesse de la foi, mais vise à amplifier la gravité d'un péril certain. En effet, pourquoi douterait-on que « les flots en furie submergeaient l'âme et 8e des vivants » (cf. Vers. 3), alors que les mêmes personnes affirmaient plus haut « les flots passaient sur nous, le torrent nous submergeait » (cf. Vers. 4) ? Il s'agit bien « d'eaux en furies », que le Psalmiste affirme avoir supportées ; il dit d'autre part « qu'ils (le groupe des familiers de Dieu) ne pouvaient y échapper si ce n'est que, confortés par la grâce du Seigneur, ils purent tolérer tout cela.

L'eau est dite « intolérable », lorsque notre faiblesse prend l'initiative de penser (devant les périls encourus) : la tempête des troubles et des crimes ne peut être tolérée quand, pour la défense du Seigneur, s'en suivra l'élimination des familiers de Dieu. Par contre, tout est rendu tolérable lorsque Dieu habite en ses saints : alors, toute erreur s'écroule, nulle luxure ne trahit, nulle enflure orgueilleuse ne l'emporte, nulle suggestion maligne de l'Antique Ennemi ne se met en bataille pour ravager.

Vers. 6 : « Béni soit le Seigneur qui n'a pas fait de nous la proie de leurs dents ».

Les pieux confesseurs (de la foi) en viennent à leur second récit, par lequel ils rendent grâce à Dieu, puisque très peu se sont écroulés face aux volontés pernicieuses de l'Ennemi ; mais ceux qui ont résisté aux menaces (les confesseurs) se sont plus attristés que de consentir à voir se perdre leurs frères égarés.

Vois comme est décrite la cruelle volonté des ennemis, afin que, par leurs mœurs de bêtes, ils soient reconnus comme « dévorants à belles dents » l'innocence humaine. Cela même est dit au sujet du diable : « Votre adversaire le diable, comme un lion rugissant, va et vient à la recherche de qui dévorer » (1 Pi 5, 8).

Vers. 7 et 8 : « Notre âme, comme un oiseau, s'est échappée du filet du chasseur : le filet s'est rompu, nous avons échappé ».

Cela, ce sont bien les saints qui le disent, ceux qui tout affligés de corps qu'ils soient, placent cependant leur âme sous la garde du Seigneur, la maintenant attentive à demeurer intacte. Le moineau, en effet, - comme nous l'avons dit souvent -, est un oiseau très délicat ; il habite dans les murailles, évite habilement les embûches qui se présentent ; on ne peut l'attraper facilement ; il sait se laisser attirer par les nourritures qu'il recherche. Le 'filet' est cependant celui des chasseurs : douce proposition de ce monde à nous offerte, par laquelle nous sommes capturés si nous la jugeons appétante et suave, comme cela est écrit à propos des femmes : « l'œil de la prostituée est un filet pour le pécheur » (Pr 7, 23). Ainsi en est-il de l'avarice, de l'orgueil, de toute sorte de vices dont nous ressentons le mouvement. Mais vois ce qu'il leur advient : « Le filet s'est rompu, et ils ont été libérés ». Réellement, il s'appesantit celui qui s'empresse de charger autrui d'un fardeau, comme on le lit dans Sir 27, 29 : « Il tombe lui-même dans la fosse celui qui s'efforce de la préparer pour autrui ». C'est pourquoi, considère que ce n'est pas « rompu » mais « brisé » qu'est dit le filet. En

effet, ce filet brisé n'est pas fait de courroies ni de chanvre tressé ; il n'est pas fait de métal dur : c'est pourquoi il est dit « brisé », afin qu'en lui-même soit perçu la force de la passion et de la puissance du Libérateur ⁶⁶. C'est pourquoi les captifs se disent avec raison, avoir été libérés, quand les tendeurs de pièges sont réduits à rien, alors que, sans pouvoir les prendre, ils ont tenté d'attraper les 'familiers de Dieu '.

Vers. 9 : « Notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le Ciel et la terre »

Là est apportée la cause du pourquoi « le filet a été brisé » : rien ne peut prévaloir et être contraire à celui auquel la puissance divine prête secours. Que cherchez-vous insensés ? Tendre des pièges aux serviteurs de Celui que vous entendez annoncé comme ayant fondé par une puissance divine et par un ordre dans le temps de l'Histoire, le Ciel et la terre ? Il lui est aisé de détruire vos pièges, Lui qui, selon son habitude et un dessein bien arrêté, éliminer toutes iniquités.

Conclusion du Psaume

Comme est bonne cette bienheureuse ferveur de dévotion qui monte en ce cinquième degré des Confesseurs (de la foi) ! Ils se seront rendus forts dans l'usage de leurs sens corporels pour les dépasser, avec l'aide de la puissance de Dieu ; d'où leur exaltation joyeuse au stade de ce cinquième degré ! Mais qu'ils ne rechutent pas, qu'ils ne titubent pas à cause de la faiblesse de leur corps ; que l'humilité fasse en eux ses preuves, elle qui est le remède du genre humain, afin qu'ils mettent toute leur espérance dans le Seigneur, et à quelque bien qu'ils entreprennent, qu'ils n'y attachent pas la ruine des présomptueux.

(fin du commentaire du Psaume 123)

Exposé sur le Psaume 126 (vers. 6) _ (PL 70, 930 A-B).

Vers. 6 : « Comme les flèches dans la main d'un puissant, ainsi les fils des 'passés au crible' (qui ont été secoués, éprouvés, et dont la valeur a été mise à l'épreuve et reconnue : *fili excussorum*, de *excuto*, *ere*, secouer, passer au crible).

La flèche est un trait (une arme de trait) qui directement parvient à sa destination, et parcourt sa trajectoire de manière totalement droite. Quand celle-ci sort de la main d'un puissant (guerrier), elle poursuit sa course avec une grande vélocité, et atteint le but désiré. Ce n'est pas en effet un puissant, celui qui tire la flèche si celle-ci erre sur son parcours. Pour cette raison, il est ajouté : « de la main d'un puissant », afin que tu ne doutes pas de l'effet produit, et que tu ne perdes pas confiance en sa rapidité de parcours. C'est à bon droit que les Apôtres leur sont comparés (à ces flèches), car ils sont lancés par la main d'un puissant, c'est-à-dire par le Seigneur, le Sauveur ; ils sont conduits avec célérité à leur destination, et, fidèlement, ils ont rempli leur ordre de mission. En effet, afin que cela attire à l'évidence ton attention, fait suite : « ainsi, les fils des éprouvés (passés au crible : *fili excussorum*) ». Les « secoués au crible », nous le disons en toute vérité des prophètes qui ont pénétré les secrets du Seigneur, et qui ont prophétisé aux peuples par des signes admirables. En effet, éprouver la valeur de quelque chose, c'est le faire aux vues de tous, ouvertement. Et c'est bien ce qui leur est arrivé à eux ; cela ne fait pas de doute, eux qui, par une vie recommandable, méritèrent d'être remplis par la vérité de la lumière des saints (mot à mot, « du Saint »). Les Apôtres sont dits à bon droit leurs fils, puisqu'ils crurent en leur prédication, et, que d'une certaine manière, ils furent engendrés d'eux par la foi.

De fait, le bienheureux Paul témoigne avec certitude qu'une certaine génération descend de cet enseignement doctrinal (*ex doctrina*) lorsqu'il dit : « Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ ait pris forme en vous » (Ga 4, 19) ; et ailleurs : « En effet, dans le Christ Jésus, moi je vous ai engendrés par l'Évangile » (1 Co 4, 15).

+

Exposé sur le Ps 148 (verset 4) :

« Louez-Le cieus des cieus et les eaux par-dessus les cieus »

Bien que, dans la Genèse, nous ayons lu qu'un seul ciel ait été fait, par le nombre, cependant, ils sont plusieurs (les cieus) puisque l'Apôtre Paul affirme, en 2 Co 12, 2, qu'il fut ravi au troisième ciel, et que là, il a connu ce qui n'est pas permis à l'homme de rapporter en paroles. Ainsi, plusieurs cieus sont ici signifiés par le nombre : cela concorde peut-être à ce qui fut rationnellement constaté. Nous disons (habituellement) qu'il y a un seul palais là où se distinguent plusieurs parties, et où l'environnement s'étend sur de larges espaces : peut-être parle-t-on ici de différentes parties du ciel en les appelant 'les cieus', alors que sa complexion et sa courbure ne constituent qu'une unité. En vérité, la Genèse rapporte qu'il y a des eaux par-dessus les cieus ; il est dit, en effet : « Et Il (Dieu) sépara les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui étaient au-dessus du firmament » (Gn 1, 7).

Les unes et les autres renvoient au mystère caché d'une immense louange ; leur distinction même affirme et la subtilité inébranlable des cieux, et que les eaux placées au dessus des cieux – alors qu'elles sont plus pesantes -, ne se déversent pas à moins que cela ne leur soit commandé.

En vérité, la réalité (*substantia*) du ciel, quoiqu'elle exige d'être pure, lumineuse, excellente, croît en dignité de par de tels et de si nombreux êtres qui l'habitent. Cependant, l'animal n'y est pas reconnu, et il serait téméraire de dire – en se fondant sur une opinion toute humaine – ce que l'autorité des Lettres célestes ne transmet pas.

Ainsi donc, les eaux qui sont par-dessus les cieux – comme je le pense -, ce sont celles qui se déversent en pluie : cela ne fait pas de doute ; le texte de la Genèse en témoigne : « Les cataractes du ciel s'ouvrirent, et la pluie tomba sur la terre 40 jours et 40 nuits » (Gn 7, 11-12), etc...

A vrai dire, il n'est pas nécessaire, ou bien par soi-même, ou par des réalités rationnelles, de rechercher autre chose dans ces éléments du ciel que cela : ils sont là pour nous amener à louer le Seigneur.

*

1 Cassiodore était, à la suite de Boèce qui fut injustement et sauvagement éliminé, le Chancelier du roi ostrogoth Théodoric. Il se retira des affaires publiques pour constituer à Vivarium, près de Carcassonne, dans le sud de la Gaule, un monastère laïc, et y mener une vie contemplative.

2 Il s'agit du Commentaire sur les Psaumes (*Enarrationes in Psalmos*) de l'évêque d'Hippone.

3 Ravis à Augustin des lumières sur l'interprétation des Psaumes, c'est trouver la clé dérobée de la main d'un Hercule, le dieu de la force, qui ouvre à l'intelligence du sens caché de l'Écriture, puisqu'Augustin est un maître incontestable.

4 Cassiodore pense ici probablement à la communauté des « frères » de Vivarium, laïcs rassemblés et adonnés à la *lectio*, et peut-être aussi à tous les chrétiens du voisinage...

5 *Vigilias* : les Vigiles, ou Office de nuit, appelé aujourd'hui, dans la Liturgie des Heures, Office des lectures.

6 *In vasis psalmodum* porte le texte latin. Il s'agit sans doute des instruments utilisés pour l'accompagnement du chant des Psaumes dont le « psaltérion », instrument proche de la cithare, était le plus fréquemment employé.

7 La répétition par trois fois de « tant » voudrait rendre la triple succession des *tot...tot...tot*.

8 Cf. Jn 2.

9 La titulature des Psaumes subjuguait, les anciens : cf. Origène, Hilaire de Poitiers, Grégoire de Nysse...

[10](#) Hilaire de Poitiers y répond dans son *Instructio Psalmorum* Préface à ses commentaires sur les Psaumes.

[11](#) Hilaire répond à toutes ces interrogations dans son *Instructio Psalmorum*...

[12](#) C'est une « pause ».

[13](#) Cf. S. Augustin, *De Doctrina Christiana* III, ch. 30 : les sept règles de Tichonius sont présentées et commentées par l'évêque d'Hippone : il s'agit (1) « De notre Seigneur et de son Corps », (2) Du Corps du Seigneur partagé en deux »(c'est-à-dire, 'véritable et mélangé', précise Augustin), (3) « Des Promesses et de la Loi », (4) « De l'espèce et du genre », (5) « Des Temps », (6) « De la récapitulation », (7) « Du démon et de son corps ». « Ces Règles, ajoute Augustin, telles que Tichonius les présente, sont certainement d'un grand secours pour pénétrer dans les passages obscurs des Livres Divins ; mais elles n'expliquent pas tout ce qui est voilé à notre intelligence, et il nous reste encore après elles à prendre d'autres moyens »...

[14](#) Sous entendu, « dans les Psaumes ».

[15](#) 'Du Christ', ses deux natures divine et humaine, ou substances.

[16](#) Allusion en cette formule syncopée à la justification du chrétien, devenu 'homme juste' par le baptême reçu dans l'Eglise.

[17](#) *eloquium*.

[18](#) Cf. Ap 1, 5.

[19](#) Cette opposition des Donatistes au triple témoignage des catholiques, fait sans doute allusion aux trois sens principaux de l'Écriture (sens littéral, allégorique et anagogique) que, contrairement aux Règles d'interprétation de l'Écriture par le « Donatiste » Tichonius - admiré d'Augustin -, les Donatistes, dans leur majorité, ne retenaient pas, pour privilégier leurs interprétations subjectivistes. Sur ce « **triple témoignage** », impudiquement non respecté par les Donatistes, il est possible d'y voir une allusion à l'héritage des grammairiens latins, que connaissait très bien Cassiodore, pour qui un texte devait répondre à **une triple exigence de cohérence, de vraisemblance, et de convenance** (voir Patrick Descourtieux, Hilaire de Poitiers, Commentaire sur les Psaumes, T I, SC 515, p. 41)

[20](#) Que veut dire Cassiodore ? Cela reste énigmatique pour nous. Est-ce un constat de la nécessité des deux mains pour composer par inflexion le chiffre 6 ?...

[21](#) La promesse de l'acquisition du Royaume et sa jouissance avec le Seigneur est certaine. La libre adhésion à ce bonheur sans fin et espéré, n'en dépend pas moins de la pleine adhésion volontaire du croyant.

[22](#) La dimension ecclésiale du devoir d'intercession pour toute l'humanité pécheresse, parmi laquelle l'Eglise se veut absolument solidaire, monde pécheur que Dieu aime et veut sauver dans le Christ (Lui qui est mort pour tous), n'est pas ici prise en compte par Cassiodore, en ce VIème siècle qui était le sien, et sous la férule du terrible et sanguinaire Théodoric (l'exécuteur de Boèce)... Mais, notre auteur, souligne immédiatement après, que les chrétiens ont à vivre en plénitude le Mystère Pascal du Christ, et donc la participation à ses souffrances rédemptrices.

[23](#) C'est-à-dire le « Psalmiste », puisque tous les Psaumes sont considérés par les Pères comme une « prophétie ».

[24](#) Cf. Lc 18, 9-14.

[25](#) En référence à David, auteur supposé de ces Psaumes graduels.

[26](#) A savoir « les lèvres perfides et la langue de mensonge ».

[27](#) Du seul fait que le secours attendu vienne du « Seigneur, Créateur eu Ciel et de la terre »...

[28](#) *stante corpore ruinam sustinere uideatur in corde*

[29](#) Autrement dit : à qui dort de pesanteur spirituelle, le Seigneur paraître 'dormir'. Mais à qui sera éveillé dans sa foi et sa prière, le Seigneur « ne dormira pas » et entrera dans le dialogue intime de l'âme croyante.

[30](#) On remarquera que Cassiodore tourne la formulation du verset, en donnant comme sujet au verbe 'dormir', non plus le Seigneur, mais le croyant fidèle qui devient semblable à son Seigneur en lui donnant sa foi : « On devient Celui qu'on aime », dira S. Bernard.

[31](#) Littéralement : « sur la main de ta main droite », (*super manum dexteræ tuæ*). Cf. Ps 72, 23 : « Moi, je suis toujours avec Toi, avec Toi qui as saisi ma main droite ».

[32](#) *ubi gratia Domini collata monstratur.*

[33](#) *amatores* : ceux qui ont porté leur dévolu sur les plaisirs du monde.

[34](#) L'entrée dans la Patrie céleste.

[35](#) *De ipsa laetitia principium psalmi sumpsisse.*

[36](#) *mente.*

[37](#) Sous-entendu, « pour ceux qui l'habitent ».

[38](#) *Stare.*

[39](#) *Devoti sunt*

[40](#) *In idipsum*

[41](#) C'est ce que le Seigneur demande à Moïse de 'dire aux Israélites', pour authentifier sa mission.

[42](#) Du Seigneur.

[43](#) *anadiplosis*, c'est-à-dire par 'répétition', ou redoublement des mots.

[44](#) *epembasis*, du grec *epembalè*, veut dire 'par intercalation' (cf. Ps 120, versets 5 à 8), où d'autres mots sont interposés, dans la répétition.

[45](#) Romulus avait institué 30 tribus dans le peuple romain. Cassiodore, en s'appuyant sur une autre source historique, considère qu'il y en eues 35...

[46](#) Israël signifie en hébreu, 'qui voit Dieu'.

[47](#) Cassiodore semble ici considérer que « tous les autres » (*reliqui*), ce sont ceux qui ne participent pas au jugement comme juges avec le Seigneur, parce qu'ils n'ont pas été des écoutants (*audientes*) de la Parole : ils sont donc rendus muets. Cette réduction au silence est peut-être aussi à entendre comme une exclusion du groupe des justes juges, pour faire taire le parti de l'accusation.

[48](#) *Tacita mentis consideratione* : « par un silencieux raisonnement de bon sens ». Sur la considération, voir S. Bernard, *Traité sur la Considération*, II, 2.

[49](#) *Pax enim a parcendo, sive a pascendo dicta est*

[50](#) C'est-à-dire aux chrétiens qui n'en sont plus à la catéchèse élémentaire, mais ont progressé dans la vie spirituelle, en vivant en docilité à l'Esprit-Saint.

[51](#) Mot à mot : « les lumières de son cœur ».

[52](#) Lorsque le sujet n'est exprimé que par le pronom à la troisième personne du singulier, nous l'exprimons par celui qu'il désigne : « le Psalmiste » ou « le Prophète », puisque le Psaume est un genre prophétique pour tous les Pères de l'Église et les auteurs anciens.

[53](#) *qua creverat* : par laquelle il s'était spirituellement enrichi.

[54](#) *consortio* : « communauté de vie »

[55](#) Comment comprendre cela ? Peut-être Cassiodore veut-il dire, à cause du sens de *donec* signifiant ici « toujours », que le regard de foi du croyant ne se détournant jamais du Seigneur, son appel reste constant, et que la crainte de peur doit être bannie.

[56](#) Au sens biblique du terme : « dans l'acte conjugal » ; cf. Gn 4, 1.17...

[57](#) *Praestante Deo*.

[58](#) Soutenus par la puissance de l'Esprit-Saint.

[59](#) Le corps sans l'âme. Mais non, corps et âme ont subi la plus totale souffrance, chez les martyrs et les persécutés pour le Justice.

[60](#) *Sancta tribunalia pervenimus* : il s'agit de la tribune du Juge Suprême, où le Christ glorieux, Souverain Juge, s'associe, au Dernier Jour, ses disciples (cf. Dn 7, 10. 18.26 -27; Mt 19, 28 : « Quand viendra le monde nouveau et que le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous-mêmes sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël »)

[61](#) Cassiodore fait état des persécutions d'avant 313 (Edit de Milan), mais peut-être aussi aux purges sanglantes de Théodoric, dont Boèce fut une victime innocente (début VIème siècle).

[62](#) *Anaphora* : c'est une reprise d'un groupe de mots au début de phrases successives, produisant un effet de renforcement de symétrie. C'est bien le cas ici dans notre Psaume : la reprise de l'expression des versets 1 et 2, renforce la symétrie des versets 3 et 4 explicatifs qui suivent.

[63](#) *Forsitan* que nous traduisons par 'alors', revient en tête de chacun des versets 3, 4 et 5, par mode anaphorique.

[64](#) Mot à mot : « sur les cœurs terrestres »

[65](#) Le Messie-Roi

[66](#) Allusion à la Passion et à la Résurrection du Christ.